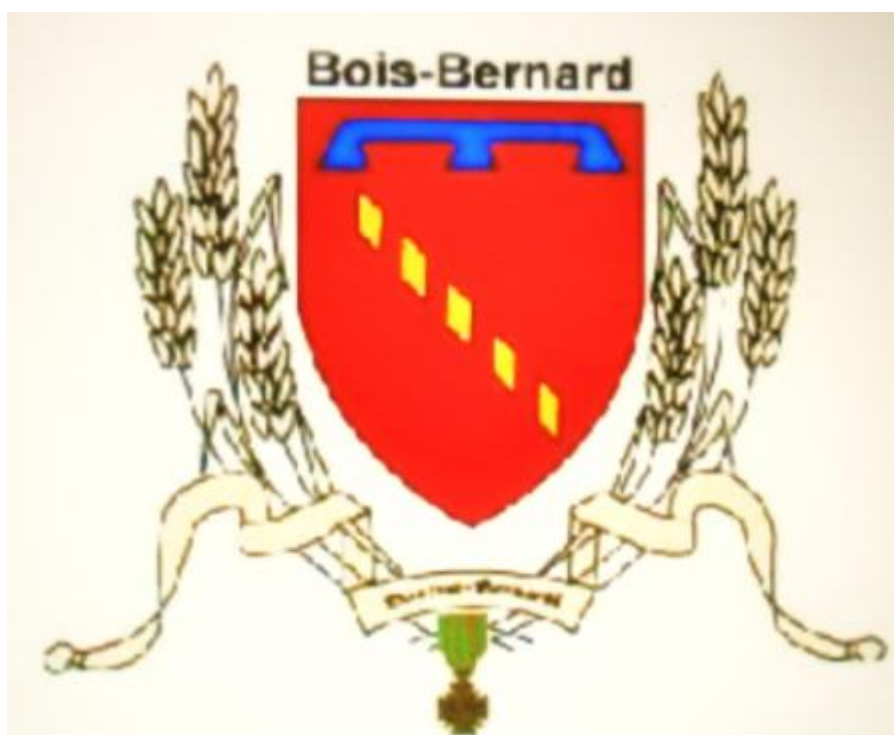


HISTORIQUE

BOIS-BERNARD

(Première partie)



HISTORIQUE DE BOIS BERNARD

(3 épisodes)

SOMMAIRE PREMIER EPISODE

Titres	pages
Préambule	1
Vestiges	4
Annexe 1	7
Forteresse Bois Bernard	13
Oppy	15
Essai de représentation de la forteresse	17
- fondations	18
- coupe	18
- cimetière	19
- village	19
- les fossés	20
- l'église	20
Bois Bernard Cartulaire d'Annay	24
Généalogie des seigneurs de Bois Bernard	26
Blason de Bois Bernard	31
Château moderne de Bois Bernard	33
Auguste Terninck , sa vie , ses travaux	34

Fin de première partie

Contenu de l'historique :

Le premier épisode traitera surtout de l'époque romaine au XII ème avec le château

Le second épisode abordera du XI ème à 1789

Le troisième épisode sera le plus riche en documentation et traitera de notre époque contemporaine , c'est-à-dire 1789 à ce jour

HISTORIQUE BOIS BERNARD

(épisode 1)

Préambule

Il n'est pas dans notre intention de fabriquer l'histoire de BOIS BERNARD , mais bien au contraire d'utiliser de façon exhaustive les très nombreuses publications déjà produites ; et d'en rassembler les éléments nous concernant pour avoir une vue d'ensemble de l'histoire de notre village ; en terminant par notre époque contemporaine avec les différents maires et les réalisations qui , depuis la Révolution , ont façonné le village . De la même façon ; nous n'avons pas voulu , simplement , aligner quelques dates et évènements ou photos représentatifs ; mais aussi offrir un travail sous forme de récit qui donne envie de comprendre pourquoi et comment ont pu se dérouler certains évènements qui nous sont parvenus au travers de notre histoire , dans une lecture certes digeste , mais également précise et tenant compte des documents existants . Peu d'archives existent avant le Xeme siècle surtout en ce qui concerne les petits villages ; mais une approche de l'histoire mouvementée de la création de l'Artois , dans laquelle nous nous inscrivons avec son peuplement , nous permet de comprendre et imaginer d'où nous venons , et en mettant bout à bout tout ce qui a pu nous parvenir de ces temps lointains . Nous n'avons , répétons le , pas la prétention de faire un livre d'histoire , mais simplement de collecter tout ce qui existe et nous est parvenu au travers de documents et fouilles , qui eux , ont été établis par de véritables historiens et archéologues dont c'était le métier et nous nous devons de mettre en valeur ce travail que nous avons le devoir de conserver et archiver pendant qu'il en est temps encore . Concernant notre époque , de nombreux témoignages et documents ont été collectés par des passionnés Bois Bernardins ; et le travail de nos différents maires contemporains ont eu la chance d'être sauvegardés pour l'essentiel . Nous citerons évidemment chaque fois que nécessaire , les auteurs de ces sauvegardes de notre patrimoine collectif , en y ajoutant bien sûr le Centre de Documentation du Département qui est incontournable . Nous avons aussi eu recours à des témoignages et des documents de nos concitoyens que nous remercions chaleureusement ; et nous pensons que , peut être certains ou certaines d'entre vous possèdent encore des trésors que nous n'avons pas dans ce travail ; et dans ce cas , nous serions heureux d'en bénéficier pour compléter ce qui peut encore l'être , et d'avance merci . Il suffira pour cela de contacter la Mairie de Bois Bernard . Nous avons établi et tenté de classer chronologiquement et très simplement ce recueil pour que chacun puisse en profiter , et vous souhaitons , à tous bonne lecture et découverte du village .

Merci à Monsieur Jean Marie Monchy , Maire de Bois Bernard , pour avoir adhéré immédiatement et sans réserve à cette idée d'offrir à chaque concitoyen une part de ce si précieux souvenir commun qui du reste , semble correspondre à une attente de notre population qui se renouvelle , et est en quête de racines et de souvenirs .

Merci aussi à tous ceux qui nous ont précédés ; ont déjà fait un pas dans cette direction ; et ont mis leur travail à notre disposition , ainsi que leurs archives personnelles et citons dans le désordre ce collectif : Mr Kustyan qui a été Directeur de l'école Condorcet et a eu le réflexe de recueillir des

témoignages audios d'anciens de Bois Bernard; Mr Jacques Degeuse , aujourd'hui disparu , dont le travail est resté en mémoire notamment dans les numéros 73 et 75 de Gauhéria qui était une revue prestigieuse gérée par une association d'éducation populaire ; son épouse Mme Degeuse qui nous a offert des témoignages et souvenirs personnels d'une époque maintenant déjà oubliée et combien importante ; Daniel Monchy qui est aussi un passionné avec une tête bien remplie de formidables souvenirs ; Daniel Bleuzet ancien élu et président du club de tennis de table , qui a su collecter quelques pans de ses nombreuses activités ; Jean Marc Lelong , ancien élu et préposé depuis les années 70 aux archives photographiques de la commune ; Jacques Benon maire de 1977 à 1998 . Christine Toutain maire de 1998 à 2020 qui nous ont livré une importante documentation concernant leurs mandats ; et impossible ici , de ne pas évoquer Philippe Toutain , époux de Christine Toutain , trop vite disparu et qui a laissé dans le cœur de beaucoup de Bois Bernardins les souvenirs d'une chaleur humaine et d'un travail acharné pour l'Amicale Laique dont il a été pendant de très longues années , le Président et ami sincère et dévoué , pour le plus grand plaisir de la Municipalité à qui il a toujours apporté le complément d'animations nécessaires à une vie municipale riche et épanouie . Philippe Toutain a monté et présenté de nombreuses expos historiques concernant Bois Bernard et dans la dernière il a donné la parole à des cartes postales anciennes pour faire revivre la vie au front de nos poilus et retrouver les loisirs des permissionnaires de cette abominable et absurde guerre de 14 . Nul doute que Philippe Toutain aurait amené son concours éclairé à notre démarche . Il aura dans cet historique , une place méritée en tant que Président de l'amicale laïque et nous dresserons quelques souvenirs de son énorme travail au service des écoles et de la mairie . Merci à toutes celles et ceux qui ont fourni une simple petite photo , ou encore un simple témoignage ; qui nous ont servis à étoffer ce travail . Pardon à ceux qui pourraient avoir été oubliés dans nos remerciements , et qui peuvent nous contacter pour rectifier cette lacune .

Ainsi , le moindre détail qui aurait fait partie de la vie de la commune , et porté à notre connaissance , sera repris et peut être un peu commenté ; et nous serons attentifs à la fidélité de ce qui nous a été confié . L'Artois a une histoire très mouvementée , et , avant d'être définitivement rattachée à la France au traité d'Utrecht en 1713 , a vécu dans d'incessantes invasions et guerres qui chaque fois ont amené des destructions . Bois Bernard comme tant d'autres villages, était situé sur les routes gauloises et sûrement celtes qui , très tôt , ont été installées entre Arras et Tournai qui passaient par Hénin Liétard et Mons en Pevèle ; et entre Cambrai et Lens qui traversait Drocourt . Ces deux axes de communication , lieux de passages intenses , ont valu à Bois Bernard et les environs , d'être régulièrement pillés , détruits , rasés , brûlés ; saccagés , anéantis ; et son histoire a chaque fois été effacée . Cela explique qu'avant le Xe siècle , peu d'archives ont pu être sauvées; ce qui , en Artois , a , du reste , été le destin de nombreux villages . Il est à noter que , avant le Xeme la grande majorité de l'Artois faisait partie du comté de Flandre . Autre particularité de notre région ; Bois Bernard était à la frontière toute proche qui séparait naturellement l'Artois de la Flandre , et cette frontière protectrice était composée de centaines d'hectares de marais ; traversés et alimentés par un petit cours d'eau appelé le Boulenrieu qui ne pouvait être franchi qu'à un seul point appelé le Pont à Sault qui nous a valu de très nombreux passages de troupes qui chaque fois ont dévasté la région . Cette frontière naturelle , arrosée par le Boulenrieu

impliquait Carvin , Courrières , Montigny , Hénin , Noyelles , Courcelles , Brebières , et jusqu'à Douai et Vitry peut être même pourrions nous dire entre Lens et Douai . Nous aurons l'occasion de revenir sur l'importance stratégique de ce petit cours d'eau devenu en partie la Deule ,et qui a rythmé l'histoire locale jusqu'en 1690. Autre détail important : Bois Bernard faisait vraisemblablement partie d'une ligne de fortifications et nous en reparlerons au moment d'évoquer la forteresse dont la commune 's'était dotée . Puis nous évoquerons une période plus documentée de l'après Xe siècle , pour finir par les désastres de 14/18 , et 39/45 , qui nous amèneront au Bois Bernard que nous connaissons , avec les transformations et réalisations de la commune sous les mandats de Jacques Benon et Christine Toutain ; qui ont tenu la commune jusqu'en 2020 . Bien entendu , nous produirons tout document en notre possession concernant les magistrats ayant précédé Mr Benon , mais nos archives sont beaucoup moins fournies , et , là aussi , si quelqu'un possède de tels documents , nous serions heureux d'en faire bénéficier chacun d'entre nous .

Chaque fois que nécessaire ; nous produirons également , pour chaque épisode documentaire relaté , une source annexe permettant de comprendre pourquoi s'est produit tel évènement ou tel autre ; et par exemple , lors de la destruction du château ; nous en amènerons les causes dépendant de l'histoire générale de notre région et de l'Artois . Chaque évènement et annexe seront évidemment liés , car les deux sont d'un intérêt intellectuel indéniable et participent à une vue d'ensemble d'un moment particulier et privilégié de notre village .

Nous espérons enfin , le collectif et nous-mêmes , avoir éveillé votre curiosité , et vous souhaitons bonne lecture et découverte ; et en même temps espérons ne pas susciter de frustrations car nous ne pouvons fournir que ce dont nous avons connaissance .

RICQ Betty : adjointe au Maire , initiatrice du projet ; et RICQ Charles :pour le travail de collection des documents et leur mise en forme année 2023 .

VESTIGES

L'Artois a de tout temps été convoitée ; à commencer par les romains qui ont envahi la Gaule , et s'y sont particulièrement et fortement installés en développant très vite un énorme réseau routier qui a complété celui déjà existant sous les celtes et les gaulois . Le carrefour historique que représente l'Artois a toujours été un sujet de convoitises et un lieu de conflits permanents .

Beaucoup d'ouvrages d'archéologie et d'histoire attestent de ces différentes occupations ; et nous avons eu la chance et le privilège d'avoir pour châtelain de Bois Bernard un éminent archéologue qui a habité la commune : Auguste Terninck , car c'est de lui qu'il s'agit , Auguste Terninck est né en 1811 à Arras, est arrivé à Bois Bernard le 3 mars 1843 , où il est décédé le 22 mars 1888 à l'âge de 77 ans. En souvenir de ce grand homme, un espace porte son nom et est situé entre la rue du Four et de l'église . Nous reviendrons en détail sur la vie d'Auguste Terninck qui a été précurseur de son époque et nous a laissé un énorme patrimoine culturel , fruit d'une passion dévorante . Grâce à ses recherches (et évidemment celles d'autres archéologues qui lui ont succédé sur tout le secteur) et ses nombreux ouvrages , nous avons un riche aperçu archéologique de l'occupation lointaine de notre région , et aussi de la plupart des villages voisins comme Neuvireuil , Oppy , Acheville , Hénin Liétard , Courcelles Beaumont Montigny , Méricourt , Vimy , Arras , Noyelles Vitry Quierry , Izel ...; et nous savons ainsi que les mêmes évènements historiques ont provoqué les mêmes effets chez nos voisins ; permettant raisonnablement de combler des lacunes dues à des destructions d'archives .

Si l'histoire admet l'existence d'Hénin sous les romains ; il est beaucoup plus difficile faute de documents ; d'admettre celle de Bois Bernard en tant que village établi .

Cependant différentes fouilles ont mis à jour un grand nombre de vestiges anciens ; et à Bois Bernard , dans un puits ont été retrouvés des poteries d'époque celte et romaine ainsi que deux cimetières dont un du 1^{er} siècle ayant le caractère romain au sud ouest; et un autre du 3eme siècle ; au lieu dit les Hersins dont nous parlerons ensuite .

Ces cimetières attestent d'une sédentarité certaine de la population du Bois Bernard de l'époque ; et peut établir une certitude d'occupation régulière et donc très lointaine qui peut laisser supposer que quelques dizaines de personnes vivaient là avec une organisation sociale ; ébauche sûrement de notre village qui est attesté plus tard avec l'existence du château . L'archéologie amène des renseignements avec la découverte de *fana ou fanum* , et là aussi, A; Terninck nous a laissé une description détaillée du fanum de Biache ; mais signalons également les découvertes de nombreux petits fana par R. Agache dans notre région et qui attestent que les cités étaient implantées durablement de façon sédentaire , et sont sans doute même à l'origine de nos villages puis de nos communes .(fana et fanum sont des petits lieux de culte très anciens) Les fouilles de P. Demolion à Noyelles Godault dans un important vicus prouvent une occupation continue .

Autour du château ont été trouvés beaucoup d'objets antiques ; des débris d'hypocauste au sud ; près du castrum : des armes en silex polis ou éclatés ; des tessons de vaseDes cimetières romains sont attestés également partout autour de Bois Bernard ; sur des lieux qui sont devenus aujourd'hui des villages et des villes d'Artois ; et très près de nous : Acheville , Méricourt , Oppy , Quierry ,Izel ,Neuvireuil , Beaumont , Drocourt , Montigny ,Rouvroy , Fresnoy Hénin Liétard.....la plupart fouillés par Auguste Terninck .

Rappelons que l'hypocauste était un système de chauffage par le sol inventé par les romains pour les thermes et les habitats; et que ce système est encore utilisé de nos jours surtout en Italie . Il consistait en un conduit en sous sol qui parcourait la ou les pièces à chauffer,; avec à une extrémité un trou qui contenait une réserve de bois qui brûlait toute la journée ; et à l'autre extrémité la cheminée qui aspirait l'air chaud sous la maison et ainsi chauffait le sol , expliquant peut être la grande quantité de cendres retrouvées au pied de la motte du château .

Ce système de chauffage plusieurs fois millénaire était considéré comme très efficace et permet de supposer que la forteresse à Bois Bernard , était habitée par son seigneur et sa famille ; ce qui n'était pas toujours le cas des châteaux qui parfois ne servaient qu'à la défense et pas à l'habitation .

Toutes ces études ont heureusement été archivées , et restent donc dans des ouvrages , notamment aux Archives Départementales , mais aussi privées ; mais malheureusement existe un grand vide concernant surtout l'époque entre l'occupation romaine , et le Xème siècle ; dû à la faible importance du village ; mais aussi et surtout aux destructions incessantes causées par les invasions , les guerres ... qui ont , comme partout en Artois ravagé régulièrement la région qui a alternativement appartenue tantôt aux français , tantôt aux flamands , tantôt aux bourguignons , tantôt aux anglais ..avec chaque fois des ravages et destructions dont on se demande comment les habitants ont pu les surmonter et repartir chaque fois de zéro .Une première annexe , ne concernant pas directement Bois Bernard , mais reprenant des évènements notifiés dans des communes toutes proches , et laissant penser raisonnablement que ces mêmes évènements sont survenus chez nous , va tenter de broser et enrichir ce grand vide et surtout essayer de comprendre l'histoire de ces moment restée dans le flou de tous les bouleversements du 1^{er} millénaire .

Nous aurons souvent occasion de profiter de l'édition : *LE CANTON DE CARVIN* de L. Dancoisne ; qui est un fac similé des MONOGRAPHIES DES VILLES ET VILLAGES DE FRANCE : ouvrage formidable traitant de l'existence et la vie de nos villages proches . *LE CANTON DE CARVIN* est paru en 1877 ; son auteur Louis Dancoisne a été propriétaire de l'Etude Beharelle à Hénin Liétard ; et est décédé le 26 Septembre 1892 . Le fac similé exemplaire 199 utilisé est de 2003 .

L. Dancoisne était membre de la Commission Historique du Pas de Calais et de la Société des Antiquaires de France .

Nous pouvons maintenant revenir ; grace à L. Dancoisne , sur le petit , mais historiquement très important cours d'eau qui a servi pendant des siècles ,de frontière naturelle entre La Flandre et L'Artois ; et se nommait le Boulenrieu ; et cette évocation va permettre de mieux comprendre cette particularité de notre contrée qui nous a valu tant de passages de troupes et tant de désastres .Cette frontière stratégique naturelle coupait la route de Paris aux invasions ; et ne possédait qu'un seul passage ; objet de toutes les convoitises guerrières ; qui se situait près d'Evin , au Pont à Saultx ; et explique que nos villages ont été régulièrement traversés et victimes de troupes et invasions dévastatrices . Plusieurs centaines d'hectares de marais infranchissables étaient parcourus par ce petit cours d'eau et L. Dancoisne nous en parle :

“ A autrefois dans la Taille à chênes du bois d'Epinoy , qui dépendait de Libercourtc'est pense t on dans le même bois que le Boulenrieu prenait sa source .Cette rivière appelée Bollaniriu en 1036 ,et Boularium en 1238 ,fut très importante et joua un grand rôle dans l'histoire de notre contrée ; cependant c'est

à peine si l'on peut encore en retrouver le cours. Après avoir traversé le bois elle coulait vers le Pont à Saultx, longeait le domaine d'Harponlieu, puis recevait l'Eurin ruisseau qui venait d'Hénin Liétard. Le courant continuait par les marais d'Evin Malmaison, de Leforest, de Roost Warendin, et de Belleforière où il recevait l'Escrebieux. Il se dirigeait vers Raches dont il défendait le château, et se perdait enfin dans la Scarpe. Les travaux successifs entrepris pour le dessèchement des marais et surtout la canalisation de la Deule firent disparaître le Boulenrieu depuis Libercourt jusqu'à Evin Malmaison "

(rappelons que cet écrit est fait en 1877 et que l'Eurin prenait sa source à Hénin Liétard, près de la mairie ancienne), pour se jeter dans le Boulenrieu au fond de ce qui est aujourd'hui le chemin de la Buisse, à la sortie d'Hénin vers Courrières, avec qui il partageait les marais à l'époque. Derrière la Deule qui se trouve aujourd'hui à sa place, commençait la plaine de Flandre. Un autre petit cours d'eau, le Hanovre, venait rejoindre l'Eurin près de la rue du marais. Source J. L. DELELIS Hénin Liétard. (L'assèchement des marais et la canalisation se sont faits en 1690 sous Louis. XIV.)



La vue ci-dessus émanant de géoportail, et d'époque Cassini, montre bien la formidable barrière naturelle des marais qui sûrement était plus importante encore début du 1^{er} siècle. Ce passage vers Tournai qui traversait Noyelles; et dans le carrefour duquel se situait Bois Bernard était redouté de toutes les armées qui avaient à le franchir.

ANNEXE 1

(évènements marquants ayant touché l'ensemble des communes environnantes)

Sans prétention historique et simplement en relatant les vicissitudes de nos voisins qui ont eu la chance de conserver quelques archives ; nous pouvons , de même que nos quelques archives peuvent servir à d'autres ; retracer des modes de vie , une simple ambiance , des désastres , qui ont été communs à tous les villages qui nous entourent , et auxquels nous étions liés par la même adversité .

Les archives départementales , et des ouvrages comme : *'' le canton de Carvin par L. Dancoisne ''* nous fournissent des éléments de compréhension qui manquent à notre patrimoine communal, et qui peuvent être utilisés pour relier des morceaux d'histoire. Nous allons donc essayer chronologiquement , de relater les évènements forts qui ont dû influencer la vie des habitants de ce qui est aujourd'hui notre village , sans pour autant refaire un millénaire d'histoire , les revues d'histoire générale ne manquant pas pour les passionnés . De l'invasion romaine à l'an X , notre contrée a été le théâtre de bouleversements permanents , ce qui explique que ce premier millénaire soit si peu fourni en archives locales , et , simplement pour essayer d'entrevoir l'histoire d'un si long moment sans mémoire , et pour la satisfaction de l'esprit de ceux qui ne veulent pas se contenter du vide ; nous évoquerons rapidement évènements et autorités qui ont prévalu dans notre contrée . Nous commencerons par cette France qui n'existait pas encore , mais était composée à l'époque romaine par une multitude de peuplades différentes et qui se regardaient de travers tout en s'obligeant à se supporter .La grande surprise de nos origines provient du peuple franc qui a fait la Gaule ; et dont l'origine se situait en Belgique , et ayant pour capitale Tournai . Ce peuple , très tôt installé chez nous ,dont on imagine difficilement qu'il ait pu être à l'origine de la France , et qui existait dans un espace relativement petit , était les francs saliens ; qui ont donné notre premier roi de France chrétien , qui était aussi le 5^e ,dont nous connaissons chacun le nom appris à l'école : CLOVIS dit Clovis le Grand pour le Cardinal de la Rochefoucault

Nous signalerons simplement que l'histoire de Clovis et ses descendants sont liés fortement à notre contrée et que la ville de Vitry en Artois y est souvent citée comme lieu de résidence ou de rencontre des francs , preuve d'une forte occupation gauloise de notre contrée .

Notons ici que les gaulois sont représentés dans la région par quelques groupes différents : les Nerviens à l'est au bord de l'Escaut , les Atrébates qui ont pour capitale Arras , les Ménapiens qui ont pour capitale Tournai et ensuite Bavay .

Avec la romanisation de la région ; il existait autour d'Arras une forte occupation , et les archéologues ont mis à jour un véritable camp militaire de 70 m de côté ; avec fossés de 6 m de large ; des thermes pour le confort ; et autour existait une activité agricole gauloise datant sans doute d'avant les romains .

Après la conquête des francs avec Clovis , la région subit la menace des hommes venus de la mer qui s'attaquent aux villes et monastères , et nécessite une protection qui se développe partout et à base de chateaux forts et de murailles autour des villes .





Clovis régnait initialement sur le petit royaume Saliens de Tournai et est décédé de maladie en novembre 511 à l'âge de 45 ans . Il a également été le premier roi chrétien . Son père Childéric descendait lui-même du roi Chlodion . Nous n'évoquerons pas la sauvagerie et la barbarie reconnue émanant de tous les peuples de cette époque dont on peut mettre en avant ce trait de société et les francs étaient dans cette norme .

Clovis a été dès l'âge de 16 ans promis à un grand destin et a reçu de ses troupes l'insigne honneur de la lance royale , symbole du pouvoir royal et reconnaissance de son peuple . *“ Rien en apparence ne prédisposait le petit roi de Tournai à réunir sous son sceptre l'ensemble des royaumes établis en Gaule ; ni même , à un niveau plus modeste , les états Saliens . ”*

Clovis (456 - 511) puis Charlemagne (742 - 814) ont été les précurseurs de l'Empire Capétien avec Hugues Capet (987 - 996) .

Un palais mérovingien a été découvert à Vitry , et pour attester l'importance , alors , de cette ville voisine , une assemblée de leudes , convoquée à Vitry en Artois ; a vu le meurtre de Sigebert promu roi , qui , monté sur le pavois selon le rite franc ; a été assassiné par 2 complices de la cruelle reine Frédégonde en 575 . Frédégonde était reine de Neustrie après son mariage avec le roi mérovingien Chilpéric , petit fils de Clovis .

Sur le territoire marécageux de Brebières , près de Vitry , a été découverte une villa fiscale ; autant d'indices laissant supposer que notre région a été habitée et administrée de longue date , et a connu des moments importants et durables dès les premières incursions franques .

Avant Clovis ; les troubles ont été nombreux après la paix relative amenée par les romains qui a duré jusqu'à la fin du IIe siècle où Arras et Théroouanne ont été brutalement détruites , sans doute dû à des incursions de francs ou de saxons ; aux passages de troupes romaines ; ou encore aux brigandages fréquents dans les campagnesDès lors les jours de l'Empire Romain étaient comptés .

Vers 275 , des invasions ont détruit et incendié des ville et des villas ; et provoqué la ruine et la désertion des campagnes .

Une courte accalmie a eu lieu dans les années 330 ; et , le 31 décembre 406 , déferle un torrent d'envahisseurs : suèves , vandales , alains , les germaines passent en masse le Rhin gelé et se répandent en Gaule .Les burgondes , francs saliens et ripuaires occupent notre région entre Somme et Rhin .

Puis en début avril 451 Attila franchit le Rhin entre Bingen et Worms ; et cet épisode finira avec la fameuse bataille des champs catalauniques qui fut une bataille atroce , monstrueuse ,sanglante , qui occasionna 160000 morts et la victoire des francs .

Ainsi la première moitié du premier millénaire s'est achevée dans l'horreur , comme la seconde qui connaîtra dès 830 les nombreux passages vikings du IX e et dont cette fois sont restés des témoignages proches que nous pouvons prendre pour nôtres également .

L'histoire de l'Artois , passionnante ,peut être consultée dans de nombreux ouvrages historiques comme : " le Pas de Calais", préfacée de Roland Huguet ; et nous n'avons mis en avant que ce qui peut expliquer l'insécurité permanente de nos régions , et aussi ce besoin qui , de tout temps , a rendu nécessaires les fortifications ; et les groupements de populations pour mieux se défendre . Les raids vikings des années 800 illustrent bien ces besoins vitaux qui ont menés aux fortifications des villes , et la construction de châteaux forts . Dès 830 , les normands menacent l'Empire et obligent les populations à se réfugier dans des souterrains pour survivre . Beaucoup de nos villages proches ont conservé très longtemps les traces de ces habitations souterraines : Hénin , Noyelles , Arleux ...peut être aussi les souterrains sous le château de Bois Bernard

" En 879 , les incursions normandes ont glacé la contrée d'effrois . Ces normands vinrent en grand nombre en Artois sur la côte de Flandre , et , remontant l'Escrebieux le Boulenrieux , l'Eurin et la Deule , anéantirent Hénin Liétard et ses environs"

Document source J. L. Delelis

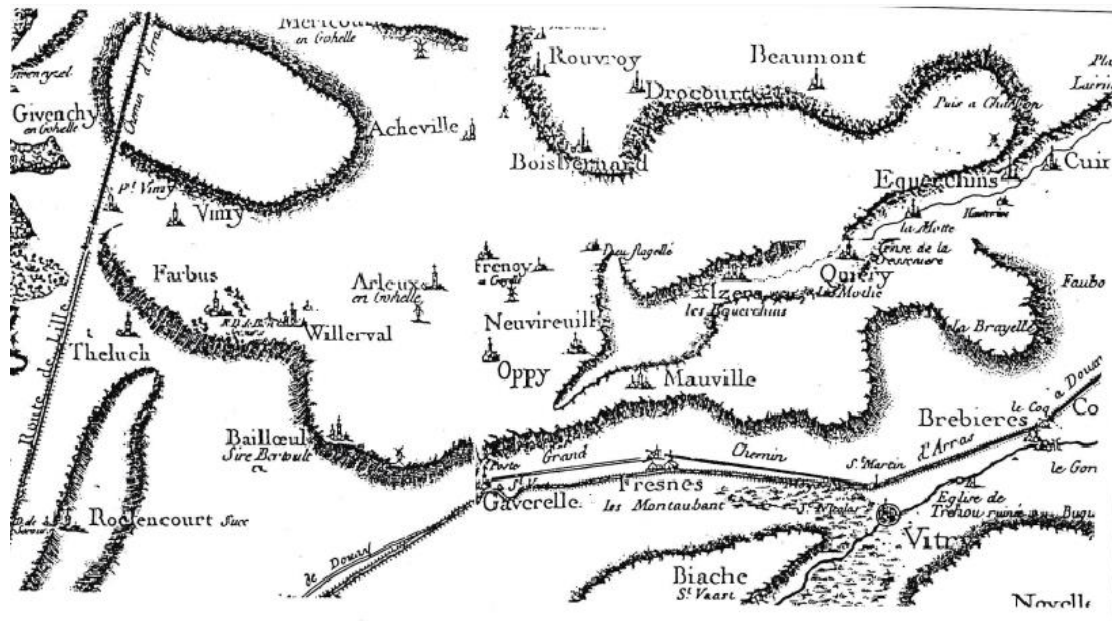


Le Pont à Sault fut longtemps un pont de bois.

Il voyait s'écouler l'eau des marais environnants dont la région était entourée, ainsi que la petite rivière, le « Boulenrieu » qui venait des bois de Libercourt. A la fin du 17^{ème} siècle, le Boulenrieu a été remplacé par le canal de la Deûle qui reliait Lille à Douai). Autrefois, ces marais et le « Boulenrieu » séparaient la Flandre de l'Artois. Les marais étaient couverts de nombreux arbres, essentiellement des saules. Est-ce l'origine de son nom ? « Sault » vient du latin « salix », c'est-à-dire saules. Ce nom emprunté au

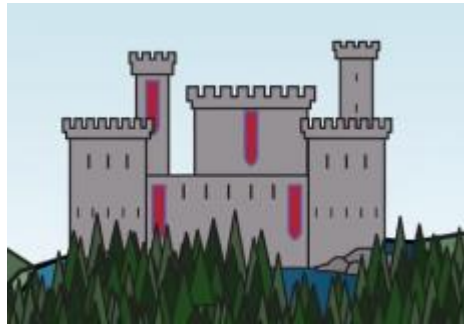
domaine végétal est d'origine romaine (Pons ac salices). Il remonterait donc à l'époque mérovingienne. Le Pont à Sault est bâti près d'une rangée de saules. Des documents nous donnent les noms de « Pont à la Sauch » en 1600, « Pont à Saux » en 1679, « Pont à la sauches » vers 1855, « Pont à Saulx » en 1875.

Jusqu'en 972, la contrée est restée pauvre et il a été noté une grande famine en 874. Les forêts de Gaule, et celle de Lens qui était domaine de chasse royale, étaient peuplées de rennes, élans, cerfs, chevreuils, sangliers, loups, urus, et Charles le Chauve avait autorisé son fils à chasser le sanglier et les bêtes fauves en forêt de Lens. Au X^{ème}, le nombre de châteaux a explosé, avec l'insécurité; mais aussi les seigneurs qui se faisaient la guerre pour tenter d'agrandir leur territoire. De nombreuses évocations des incessants conflits de cette époque pourraient noircir encore de nombreuses pages, mais ce n'est pas le but, et nous terminerons ce premier millénaire en évoquant une dernière catastrophe préparant le chapitre suivant dédié au château : En 1053, l'Empereur d'Allemagne Henri III, dit Le Noir, mit notre contrée à feu et à sang et chaque ville et village en a conservé de nombreux témoignages. Henri III faisait au comte de Flandre Bauduin de Lille une guerre acharnée et les Impériaux, guidés par Jean de Béthune; avoué ou protecteur militaire d'Arras et de Cambrai; s'avancèrent en 1053 vers la rivière du Boulenrieu par les marais avoisinant Hénin. Arrêtés dans leur marche par les flamands, ils y séjournèrent et ne s'en éloignèrent qu'après avoir tout pillé et brûlé.



Quelques chiffres évoquant entre Lens et Douai , la muraille des marais entretenus par le Boulenrieu : Carvin possédait 800 mesures en 1753 ; Noyelles 57 dont 80 mencaudées appartenait à Philippe le Bon duc de Bourgogne et comte d'Artois ; Oignies 75 mesures ; Hénin et Courrières 850 mesures ; Dourges 110 mesures ; Evin 84 ha ...et qu'une mesure vaut 35 ares et 46 centiares ; et la mencaudée valait 35 à 45 ares selon les endroits .Ces chiffres , énormes , parlent d'eux même .

LA FORTERESSE DE BOIS BERNARD



Cette forteresse , car il s’agissait bien d’une construction massive et en dur , et pas d’une motte castrale aménagée avec bois comme cela se faisait également par raison d’économie , ou par manque de matériaux de construction , était située sur un endroit surélevé ; dans un espace très boisé du village qui alors , était réduit à sûrement quelques dizaines d’habitations . Le donjon est tombé en 1303 , et nous n’avons pas les éléments permettant de supposer ; comme c’était souvent le cas ; qu’il ait été relevé , mais cependant la plupart des châteaux ont conservé leur raison d’être pendant des siècles encore , et Bois Bernard se situait sur une ligne de défense organisée avec des forteresses , laissant supposer sa réfection dont nous n’avons pas trace ; et avant destruction complète et remplacement vers le XVIIIe par le château moderne et contemporain habité par A. Terninck . Ce qui pourrait attester de l’entretien de notre forteresse est que l’histoire a noté qu’une batterie de canons avait été installée en 1710 sur la motte pendant la campagne de Louis XIV , et donc devaient exister des moyens de défense suffisamment solides pour protéger la troupe . Nous avons la chance de pouvoir exploiter un document du Centre d’Archives du Pas de Calais ; et nous reproduisons ci après ce document archéologique .

L’Artois souterrain Bois Bernard
 ‘‘ Auguste Terninck 1879 1880 ‘‘

‘‘ Entre les voies d’Arras à Tournay et à Estaires et celle de Cambrai à Lens , au centre à peu près du triangle que forment ces 3 voies , est un point culminant visible de très loin . Il a je le crois , porté un castrum destiné à protéger le parcours de ces routes , en même temps qu’il se liait à cette ligne de forteresses qui fermait le passage aux germains . Ce point est Bois Bernard autrefois Bos (de boss, bois , ou bouse , élévation) ; on y trouve encore des fossés profonds et de hauts parapets qui , au commencement du moyen âge , ont servis à protéger un donjon féodal , appartenant aux sires du Bos et d’Ouppy , donjon qui tomba en 1303 . La forme et la disposition de ces travaux sont semblables à ceux des romains , et l’existence d’un souterrain - refuge , que la tradition prétend exister sous lui , complète encore cette analogie . J’ai en outre trouvé beaucoup d’objets antiques autour de lui : des tombes du IIIe siècle , au nord , des débris d’hypocauste au sud , de côté et d’autre , surtout près du castrum , des armes en silex polis ou éclatés , des

OPPY**15**

“ Cette commune , nommée Ouppy ou Oppidum dans les vieux titres , devait avoir aussi , même en ne consultant que son nom , une antique forteresse . En outre j’en ai retrouvé les terrassements près de l’antique voie d’Arras à Tournai dans le parc de Mr le Marquis Le Josne Contay . C’est un vaste tertre haut de 5m , carré , et ayant au sommet 22m de côté . Il était entouré de grands fossés et d’un parapet dont quelques parties se voient encore . Cette motte , je le crois , n’a pas été élevée au moyen âge , car sa forme et les débris gallo-romains trouvés autour d’elle semble prouver le contraire . Déjà en 1248 , elle n’était plus que simple motte non bâtie , car nous trouvons dans un acte de cette date que le seigneur Du Bos (Bois Bernard) l’était en même temps de la Motte (non du château d’Ouppy) ”

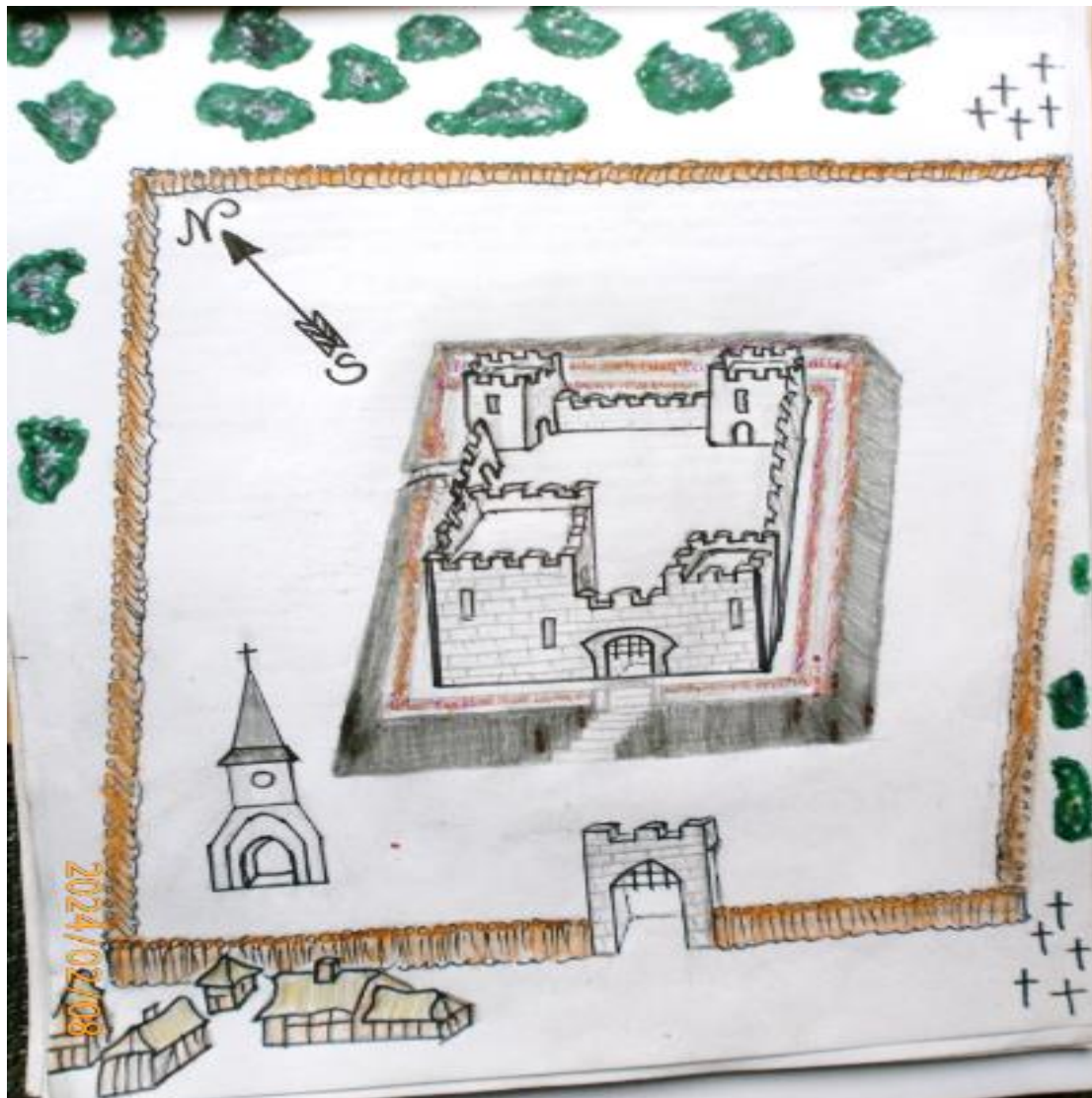




Les vues ci-dessus sont celles de Oppy vers 1900 , montrant le plan du château ; et ,
 dessous , la vue du château qui devait correspondre à la demeure qui a fait place vers le
 XVIIIème , et comme pour Bois Bernard , au château moderne post moyen âge .
 La guerre de 1914 a eu raison de ces demeures appelées château .
 Vers 1150 , il existait peu de lieux de concentration des pouvoirs et de l'autorité , et
 Oppy et Lens faisaient partie de ces points de concentration de la puissance .

Nous pouvons tenter , à partir de ces différentes études archéologiques ,une ébauche
 de la forteresse de Bois Bernard ; et aussi une réflexion pour compléter cette description
 car les informations fournies permettent d'aller au-delà , et de rendre plus bavards les
 mots utilisés .

ESSAI DE REPRESENTATION DU CHATEAU



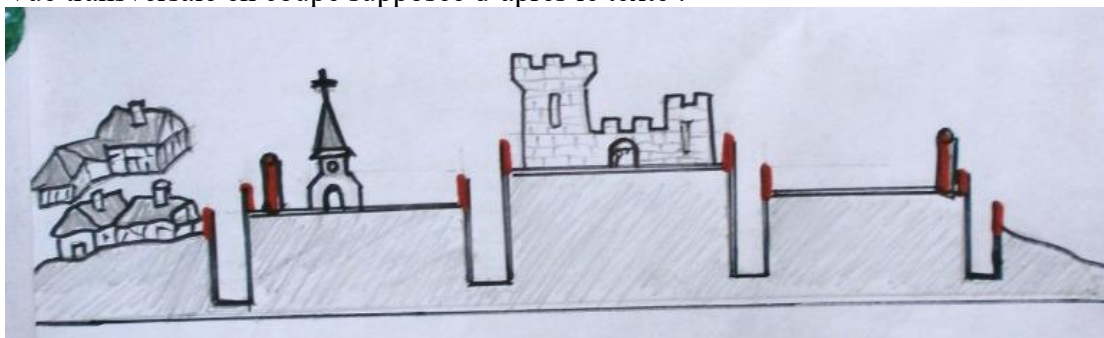
Le texte laisse supposer que le château pourrait avoir un âge "romain" voire celte si l'on se réfère aux fouilles qui ont mis à jour des vestiges romains, et des fondations importantes sous le village, laissant supposer là aussi une occupation importante et ancienne, vu l'emplacement privilégié que représentait le village, et sa reconnaissance dans la ligne de fortifications qui a été établie. Notons notre altitude de 65 m qui représentait un atout pour surveiller de très loin. Nous avons vu rapidement dans ce qui précède que notre secteur a été de tout temps très habité, qu'un très grand nombre de nos villages possédait un château, et savons que les romains étaient installés solidement et durablement chez nous. Rien d'étonnant dans ces conditions que des fortifications aient été rendues nécessaires, et expliqueraient les vestiges retrouvés, et peut être l'édification d'un castrum très tôt en début de siècle. (Pour info les différents bagages emportés par les romains, et au sens large comme vivres, chars, armements, étaient dénommés impédimenta.) Autre info : il a été noté entre 1150 et 1250 un accroissement de la population, avec un recul des bois et de nombreuses érections de chapelles et d'églises.

Les fondations

Les premiers châteaux étaient souvent en bois , et entourés de palissades elles aussi en bois ; matériau aisé à trouver ; et les anciens avaient très vite compris l'importance de surélever le castrum , et de l'entourer d'un fossé . Les romains , dans des lieux comme notre village , qui ne possédaient pas de cours d'eau pour établir des douves ; aménageaient de larges fossés de plusieurs mètres , qui étaient également très profonds souvent de plusieurs mètres , et notre château avait des fossés de 7 à 10 mètres de profondeur , ce qui représente une masse colossale de terre qui était rejetée en arrière et permettait de surélever très fortement les bases de fortifications . Il est important de comprendre que des fortifications comme celles de notre forteresse ne pouvaient pas être élevées sur des terres fraîchement remuées car une forteresse a besoin d'une assise de terres très fortement tassées pour ne pas mettre en péril la stabilité des constructions . Ce qui nous permet de penser que notre forteresse a dû être établie sur une motte qui avait déjà une existence lointaine et correspondait à des besoins de sécurité .

Notre donjon étant tombé en 1303 , il est également permis de conclure qu'il devait exister depuis plusieurs siècles et a pu avoir été élevé vers le XIème ; comme beaucoup de châteaux et d'églises de la région . Nous pouvons également supposer que notre château qui correspondait à un besoin crucial de sécurité , a dû être relevé jusqu'au XVIIIème siècle ; époque où le développement et la puissance des armements ont rendu inutiles de telles murailles . Dès cette époque en effets ont été construits sur les ruines des anciens châteaux des demeures plus confortables et plus légères comme l'a été le " " château " " moderne de A. Terninck dont nous parlerons plus après . En 1545 , Jean du Bos , écuyer est seigneur de Bois Bernard et d'Ouppi et en 1778 , le Maréchal duc de Duras est seigneur du château qui est cependant habité par Louis Chrosostome . On peut supposer que le château féodal a dû laisser place dans ces temps , au château moderne habité en 1843 par A. Terninck .

Vue transversale en coupe supposée d'après le texte :



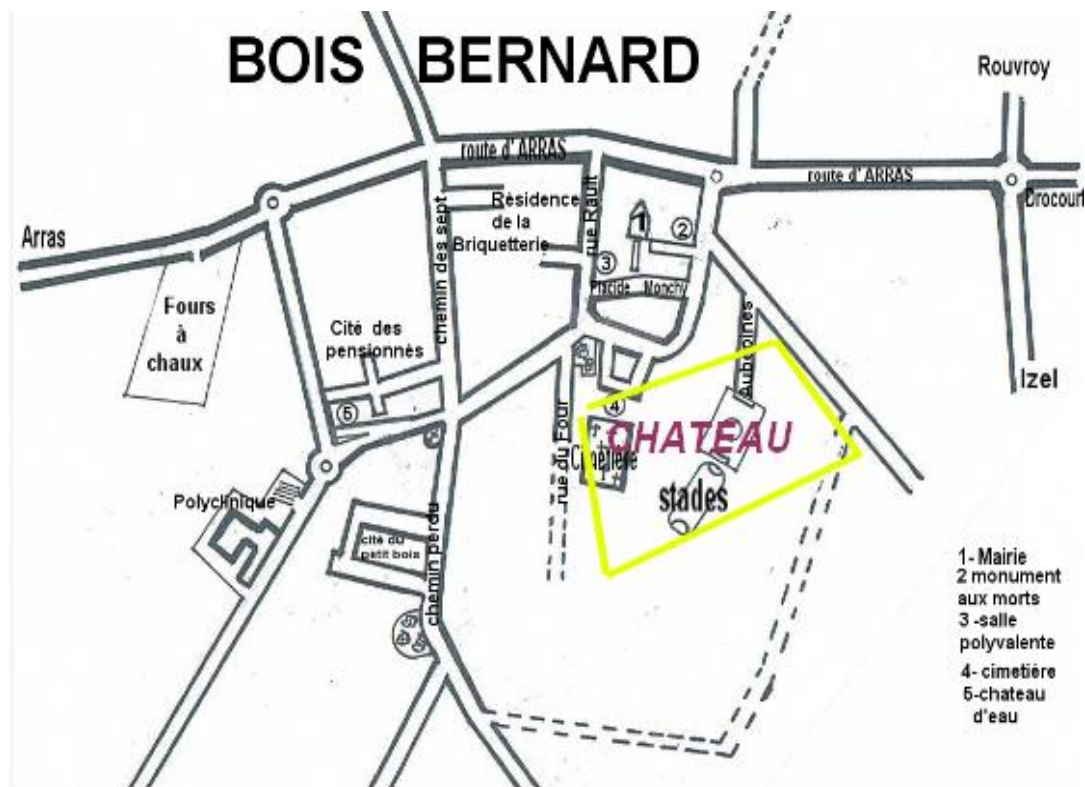
Les cimetières

Le cimetière du premier siècle signe l'occupation romaine , par les tombes retrouvées qui mettent en évidence l'incinération des corps ; et donc les coutumes romaines .La loi romaine imposait l'incinération des corps et l'inhumation des cendres hors des villes . Le second cimetière du III eme , à 200 m à l'est vers Izel , au lieu dit les hersins, retrouvant les rites d'inhumation des corps , raconte le retour aux coutumes gauloises avec l'installation de la christianisation qui peu à peu s'impose . Ces deux cimetières sur notre territoire attestent une occupation régulière de ces siècles anciens , avec une vie sociale importante .

Le village

Le document précise que le village était installé à l'extérieur et près de la seconde enceinte vers l'ouest ; et permettait donc aux habitants de se mettre à l'abri en cas de danger . Notre village était ; et est encore , placé sur une élévation , et était dominé par la seconde enceinte , et plus encore par la première sur laquelle était élevé le château, et de plusieurs mètres (une dizaine) . Dans le village ont été découverts d'importants vestiges qui là aussi , laissent supposer une occupation importante . Le village était donc installé sur une hauteur et dans un environnement très boisé . Il devait donc occuper le haut de la route de Neuvireuil , de la rue de l'église , de la rue du four , et une partie de la rue Placide Monchy qui s'appelait rue basse vers 1800 .

En 1469 , Bois Bernard possédait 21 feux , et , si l'on considère qu'un feu correspondait à 6 habitants ; on peut estimer la population à 126 habitants .En 1698 , le village n'avait plus que 9 feux ; et en 1791 , 142 habitants (la comptabilisation se faisait en nombre d'habitants et plus en feux après la Révolution)

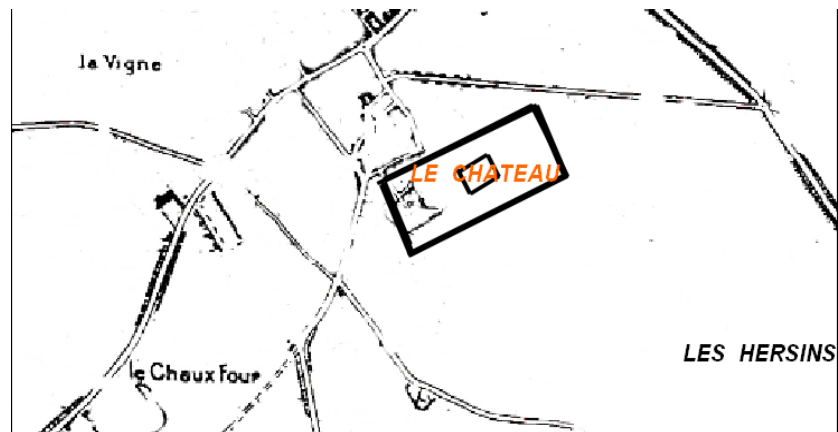


Les fossés

Ils avaient une profondeur de 7 à 10 mètres , autour de la forteresse , et sûrement étaient d'une largeur de plusieurs mètres dont il restait encore d'énormes vestiges lors des fouilles dans les années 1850 , et avant que la guerre de 1914 ne vienne effacer ces vestiges . Ajoutées aux terres du second fossé entourant le château , il a pu être élevé une énorme motte de plusieurs mètres dépassant le village , et sur laquelle ont pu être édifiées la forteresse et la seconde enceinte . L'ouvrage était consolidé par de grands parapets qui encadraient les fossés à l'intérieur et à l'extérieur .

3 parapets étaient disposés vers le nord , c'est-à-dire vers Drocourt , peut être en rapport avec la voie romaine Cambrai Lens qui permettait le passage facile des populations .et donc les invasions , 2 parapets étaient disposés coté est vers Izel qui là aussi , voyait passer la voie Arras Douai avec ses dangers ; et enfin 1 parapet côté sud vers Fresnoy , et rien côté ouest , qui laisse penser que l'élévation devait suffire avec le fossé , et bien que passe très près la voie Arras Tournai aujourd'hui route d'Arras . Il est possible également que ce parapet a existé , et ce serait logique , et était disparu vers 1850 .

Du reste le village était en retrait de la route d'Arras à Tournai , et dans un grand espace boisé le mettant en partie à l'abri des regards .



L'église

Selon des recherches effectuées par l'abbé Galland , notre église a été construite en 1647 , et cette date qui semble très tardive , est confirmée par les archives paroissiales et est donc certaine . Mais peut on s'arrêter à cette déclaration sachant que la plupart des églises du secteur proche sont du XIème , qu'elles ont été détruites aux mêmes évènements régionaux , et pour la plupart rebâties ? Ne peut on imaginer que , les archives étant muettes entre 1300 , et 1647 , notre église ait été elle aussi bâtie , et détruite pour être reconstruite en 1647 ? L'église était un lieu de réunions de partage d'entr'aide , et connaissait au XIème un moment social de plus grande paix , propice au développement des villes qui ont vu leur population s'accroître , et donc la construction d'églises en plus grand nombre . La grande quantité de cendres retrouvées au pieds de la motte évoque le système de chauffage romain , mais également la possibilité d'existence d'un four banal que les seigneurs étaient obligés de construire et de mettre à disposition moyennant le paiement d'un droit dit "ban" Dans ce cas , la communauté paysanne devait représenter une importance suffisante pour pouvoir imaginer la construction d'une égliseAutre point important : le seigneur de Bois Bernard était en mesure de bâtir une église s'il a su construire un château fort beaucoup plus onéreux . Enfin la religion catholique était très implantée et en grand développement des évangélisations, et chaque village voulait son église . Le document concernant notre château dit que l'église était construite dans la deuxième enceinte du château détruit en 1303 , et laisse donc supposer qu'elle existait bien avant 1647 ; et dans ce cas , elle aurait été re-construite à cette date , et donc existait à une date bien antérieure , ce qui semblerait logique , car on ne voit pas ce qui aurait pu entraver sa construction . Mais l'histoire ne nous a pas laissé de certitudes et donc cela restera une hypothèse plausible qui peut être avancée .

Concernant la destruction du château en 1303 : la guerre était déclarée entre Philippe le Bel et les flamands ; et , en 1297 , Philippe le Bel part de Douai pour assiéger Lille .

Le roi posta un détachement à Hénin pour assiéger Lille et protéger les alentours de la garnison de Douai . Il y eut de nombreux accrochages avec les flamands , et la destruction d'Hénin qui a été pillée et incendiée ; ainsi que les alentours . En 1302 ,

Philippe le Bel marcha contre les flamands et Robert II comte d'Artois périt dans les marais de Courtrai . Les flamands vinrent à la rencontre du roi qui avançait jusqu'à Vitry avec 80 000 hommes qui ont hélas rebroussé chemin et avec les flamands à leurs troupes qui ont tué tous les trainards . La région fut dévastée par les nombreux pillages et les passages de troupes vers Douai , et le château tomba en 1303 . En cette année 1303 , l'histoire nous dit que les flamands ont dévasté la région , en coupant les arbres , en détruisant les châteaux , et en incendiant les maisons pendant 5 jours . Déjà en 1213 , le canton de Vimy avait été malmené gravement par les armées de Ferrand comte de Flandre . .En 1304 eu lieu la sanglante bataille de Mons en Pevêles et en 1315 s'est installé à Hénin le campement de Louis le Hutin pour combattre les flamands . La plupart de nos villages ont été incendiés et saccagés , et avec les châteaux ont été détruits églises et autres constructions . Notre région a aussi été dévastée en 1370 par une division anglaise . En 1471 , Louis XI ravagea l'Artois , et enleva Arras en 1477 qui vit la mort de Charles le Téméraire devant Nancy et les ravages de notre région par les garnisons de Lens , Arras , et Bouchain. En 1482 , l'Artois passa aux mains du comte de Flandre , puis du duc de Bourgogne , et en 1486

ravages à nouveau de la région par les troupes françaises au sud , et flamandes au nord . Signalons une grave épidémie de peste en 1489 , 1509 , 1523 , qui a provoqué une brusque chute de la démographie . .

Les disettes de 1315 , 1317 , et 1330 ont été catastrophiques et en 1400 Lens avait perdu la moitié de sa population , les guerres amenant chaque fois leurs lots de destruction des récoltes et des famines .

L'Artois du XVI^{eme} était ravagé , tourmenté , et les campagnes prostrées . Les années 1550 ont amené également leur lot de terreur avec les guerres de religion qui ont mené au bucher de nombreux citoyens simplement soupçonnés de sorcellerie .

Pendant 2 siècles la région a connu un incessant passage de troupes en campagne et le village a été à nouveau rasé en 1654 avec son église : En 1640 , Arras qui était aux mains des espagnols ; a été reprise par les français le 10 aout 1640 , en pleine guerre de 30 ans (déclarée en 1636) qui avait vu une victoire espagnole à Corbie en 1636 .

En 1644 , le duc d'Elbeuf , gouverneur de Picardie , vint à Courcelles , avec 300 cavaliers , 450 mousquetaires , et 100 volontaires pour bouter et poursuivre les espagnols .

En 1648 , la victoire de Condé à Lens sur les tercios ; armée espagnole de haut niveau militaire ; n'a pas suffi à ramener la paix dans la région dévastée par les espagnols et en 1654 Bois Bernard était à nouveau détruit avec église (et château ?) Acheville , près de nous , fut également détruite par le comte Ferrand de Flandre , puis par les troupes de Condé à la bataille de Lens en 1648 ; attestant des violences de cette guerre

En 1659 le traité des Pyrénées donnait l'Artois à la France ; et en 1678 , au traité de Nimègue , l'Artois réservé devient français .

Pour info , en 1667 , Quierry la Motte possédait une forteresse bâtie en haut d'un tumulus , et entourée de fossés remplis d'eau , dans laquelle logeait le roi Louis XIV pendant le siège de Douai , et son église fut rasée en 1710 . Notre roi avait également ses entrées au château de la Brayelles à Brebières , et tous ces événements dénotent de l'importance souvent stratégique de notre territoire proche .

En 1708 la France doit combattre une coalition : Empire , Hollande , Angleterre ,

Espagne , commandée par le prince Eugène et le duc de Marlborowh . Ils envahissent l'Artois et les français s'y rendent avec à leur tête le maréchal de Villars . Les alentours ont de nouveau été dévastés par les troupes . Le maréchal De Villars était installé à Annay avec ses troupes et avait aménagé un énorme retranchement entre Béthune et Cambrai qui coupait Hénin en deux .

Ensuite est survenue la guerre de succession d'Espagne en 1709 , avec encore une fois la désolation en Artois et la destruction de notre village . En 1710 Louis XIV mit le siège sur Douai et l'armée des alliés s'installa sur Arleux , Vitry , et jusqu'à Montigny avec des fortifications et des redans . En 1710 , pendant le siège de Douai ,l'armée d'observation des alliés s'était portée entre Arleux en Gohelle et Vitry , elle s'y fortifia , et c'est à Hénin qu'était le quartier général du prince Eugène , et ce généralissime logeait à l'Abbaye avec les députés des troupes hollandaises . A la bataille de Denain en 1712 , les français campent à Hénin et le comte De Villars décède à l'Abbaye .

Il est important de relater cette petite partie des nombreux évènements survenus sur notre territoire car ainsi peut s'expliquer l'absence d'archives et aussi le fait que le château fort dont nous sommes sans nouvelle , est , à ce moment , sûrement encore et nécessairement opérationnel , et fut remplacé ensuite par le château moderne acheté par A. Ternink et lui aussi détruit en 1918 . Le château d'Oppy n'était plus qu'une simple motte non bâtie en 1248 et conforte l'idée que le seigneur de Bois Bernard avait besoin d'un château , qui , ne l'oublions pas , faisait partie d'une ligne de protection fortifiée .Ainsi sont brièvement expliquées ces 3 destructions relatées dans nos annales , et l'énorme chute de la population en 1698 .

Nos archives possèdent également deux documents que nous produisons ci-après , et amènent d'autres précisions :

“ Celuy village estoit anciennement une petite ville habitée de Sarrasins aians une forteresse assise au milieu d'un petit bois quy du costé vers Hennin -Liétard semble avoir 3 fossés , et vers Isez deux , et du costé de Fresnoy un . Et par celuy dudit quy est encore en estre du costé de l'église , l'on maintient que lesdits Sarrazins s'en seroient enfuis , poursuivis des Chrétiens . Et pour certification de l'antiquité de ceste terre , les seigneurs ont un droict tel que quatre siens tenanciers seront soumis sur complainte , les quatre nataulx de l'an , de venir faire garde à cheval tout armés , et la lance au poing et l'espée au costé et pistollet à l'arreron de la selle “

Ce petit document écrit en vieux français ,montre l'ancienneté du village , et semble attester à l'évidence que l'église était bien présente semble -t-il avant 1647 . Pour l'évocation des sarrasins qui se seraient enfuis ; l'Histoire dit que les sarrasins ne sont jamais remontés au-delà de Poitier , et donc que notre château n'était pas occupé de sarrasins , mais peut être de bandits de grand chemin qui étaient appelés ainsi par les gens de cette époque. Pour info , des cathares auraient été aperçus à Arras début XII^e en 1160 , mais à ce sujet ont été évoquées des relations de commerce . Enfin , ce petit document permet de dater l'existence de notre église car Hénin dans les années 1300 s'écrivait avec 2 n CQFD !!! et jusque les années 1400 , et ce document qui est d'époque évoque notre église .

Un dernier document d'archive suit cette présentation et apporte quelques détails et confirmations de ce qui vient d'être commenté :

BOIS BERNARD (cartulaire d'Annay)

“ Cette commune se divisait en deux seigneuries ; l’une ecclésiastique appartenant à l’évêque d’Arras , et l’autre séculière , et qui resta longtemps dans la famille Du Bos , ou Du Bois . Dès 1231 ,Bauduin Du Bos apparait comme témoin d’une vente faite par Hugues d’Antoing (rep de l’Abbé de la Brayelle)

En 1248 ,ce Bauduin à qui le comte d’Artois Robert avait accordé les droits de haute , moyenne et basse justice ,excepté le meurtre , le rapt , et l’incendie , augmente son fief ou sa redevance envers ce prince , et lui accorde quatre hommages : celui d’Ablain d’Auty , chevalier , de Jacques desplanque , de Gilles dit prêtre , et de Gilles d’Ongnies , chevalier qui tenait de lui l’hommage de Colars d’Acrin (cart d’art p. 41)

En 1250 , un compromis rédigé par l’abbé de St Eloy , et Renaud de Beronne , décide que le Roi a dans les villes de Bois Bernard et d’Ouppi , la connaissance du vol , du rapt , du meurtre , du duel , et du sang répandu , et qu’une convention faite entre l’évêque et le seigneur du Bos , ne pouvait préjudicier aux droits du Roi (Ibid)

En 1262 , Bernard du Bos fut témoin d’une vente faite à l’abbaye de la Brayelle par Hugue d’Antoing (arch. De l’abb.)

A Bernard succédèrent Martin qui avait la justice vicomtière , avec la mairie dite du Bos , puis Soudan qui hérita de la Motte et de la justice vicomtière d’Ouppi, et Martel qui fut nommé chevalier , à cause de sa bravoure ; nous possédons plusieurs sceaux de ces seigneurs .

En 1545 , cette famille possédait encore Bois Bernard , car nous voyons Jean du Bos écuyer , seigneur de Bois Bernard et d’Oppy , assister comme témoin au contrat de mariage de Hugues de Gosson avec Marie de Poix . (arch. De la famille d’Aoust)

Peu après cette terre passa aux Coupigny , puis aux Béthune Deleplanque et aux Ducs de Duras . Bois Bernard dont le château avait été renversé par les flamands en 1303 cessa d’être la résidence des seigneurs ; on voyait seulement en face des fortifications du château le pilori et les poteaux seigneuriaux , sièges de la justice sur les communes de Bois Bernard , Oppy , Achevin , Montigny , Hénin ,car Bois Bernard relevait de cette dernière commune comme Montigny ressortait de Bois Bernard .

Le village fut plusieurs fois rasé , notamment en 1303 , puis en 1654 ,et 1710 ;

Archéologie :Le territoire longe au sud-est la voie antique d’Arras a Tournay et au nord -est celle de Cambray à Lens . Le village est posé sur une hauteur , et là se montrent encore de profonds et importants travaux , qui ont protégé le château du moyen âge , mais qui pourraient bien avoir autrefois constitué un castrum romain . Il forme une enceinte rectangulaire de 70 m de côté ,entourée de parapets et de fossés profonds de 7 à 8 m. Dans les parapets des angles sont des fondations importantes , et l’un d’eux , plus élevé porte le nom de Motte et pourrait bien avoir porté le prétorium . On y a placé une batterie de canon en 1710 .

Cette première enceinte était entourée d’une seconde extérieure dont la partie du nord a seule été conservée , elle est moins élevée que la première , a 40 m de largeur , et est aussi protégée par un profond fossé et par 2 parapets intérieur et externe . Chacun de ces 3 parapets successifs est inférieur à celui qui le précède d’un mètre au moins. On prétend que de longs souterrains sont creusés sous ce souterrain ; j’ai trouvé au milieu des fondations un éperon à pointe en acier démasqué en or , et une main en marbre blanc . L’enceinte centrale avait plusieurs sorties situées au milieu

des faces sud-ouest dans la direction de l’église qui a été bâtie dans la deuxième

enceinte et au nord-ouest vers le village Dans le village on trouve de grandes et anciennes fondations , j'ai retiré d'un vieux puits autrefois comblé des vases antiques , qui semblent mérovingiens , derrière le château est un cimetière et des fondations du IIIème aux Hersins .

L'église renversée en 1716 , est moderne et sans intérêt . La tradition attribue , comme il arrive souvent pour les antiques constructions , ces terrassements aux templiers qui n'ont cependant jamais rien possédé sur Bois Bernard . Nous possédons plusieurs sceaux .

Ce dernier document confirme que la famille du Bos , et jusqu'après 1545 , habitait le château qui donc était entretenu et avait été relevé après 1303. C'est en passant aux Duras que le château a sans doute été reconstruit de façon plus moderne , et que peut être il avait été détruit peu de temps auparavant , vers 1710 ?. Nous savons également que la Révolution Française a connu un moment de destructions de nombreuses églises et châteaux dont peut être le nôtre?

Avant de passer à la généalogie des seigneurs de Bois Bernard , nous ajouterons que du XIIIème à 1789 , Hénin fut le chef lieu d'un doyenné composé de 3 districts , et que Bois Bernard faisait partie du 3^{ème} qui était celui de Méricourt .

Généalogie des seigneurs de Bois Bernard

On ne sait quand exactement a été bâti le château , mais les traces de ses seigneurs permettent de supposer que la forteresse a été érigée au XI ou XIIème siècle Les passionnés de généalogie trouveront dans cette longue énumération qui suit , de quoi alimenter leur curiosité ; et dans cette énumération se trouvent des travaux privés et des archives départementales ..Nous signalons qu'une étude généalogique de la famille du Bos , a été publiée dans la revue Gauhéria ; mais que cette revue est aujourd'hui introuvable . Appel est lancé aux heureux possesseurs de ce numéro pour bénéficier d'une copie que nous serions heureux de posséder . (signalons que la bibliothèque de Bois Bernard possède quelques exemplaires de la revue Gauhéria qui peuvent être consultés)

Mais juste avant d'énumérer les seigneurs , ouvrons une parenthèse des noms connus de notre village qui se nommait :

Nemus Bernardi	en 1162
Boscus Bernardi	en 1221
Le Bos Biernard	en 1289
Bosbernart	en 1362
Boz-Bernard	en 1452
Le Bois- Bernard	en 1720
Bois Bernard	depuis 1789

Passons maintenant à la généalogie des seigneurs ; et pour commencer relater ce qui sûrement représente la piste la plus lointaine connue ; et citons L. Dancoisne qui évoque la deuxième seigneurie d'Hénin qui se nommait " La Hamaïde " :

"La Hamaïde était la seigneurie secondaire d'Hénin . Son premier possesseur connu est Bernard Vacca , dit Du Bois , qui vivait en 1123 ,il eut une assez nombreuse lignée . Cette terre passa successivement dans les familles de Sombres , de Waziers , de Coupigny , de Ranchicourt , et de Bournonville . Oudart de Bournonville possédait ce domaine quand il reçut la baillie d'Hénin , ces deux terres et leurs titres furent alors réunis pour n'être plus séparés ."

L'origine la plus lointaine serait donc la famille Vacca , dit Du Bois ; et cette source a été reprise dans des études de généalogie .

A l'autre extrémité , c'est-à-dire lorsque la famille du Bois perdit la possession du village , nous trouvons un document émanant de l'historique d'Avion à la page suivante tiré des Archives Départementales , et entre ces deux possession ont régné quelques générations de la famille Du Bois ou encore dites Du Bos , ces deux termes étant fréquemment utilisés pour désigner la même famille .

C'est par le jeu des alliances et mariages ou héritages entre familles nobles que , à l'époque , se faisaient et défaisaient les énormes patrimoines possédés par les seigneurs

AVION.

AVION.— *Avions (1218), Abia. (Cartulaire d'Annay.)*

HISTOIRE. — La seigneurie principale appartient d'abord à la famille dite d'Avions. L'un des seigneurs, Jean d'Avions et de Salau, chevalier, donne un dénombrement au châtelain de Lens en 1386. Elle passa ensuite aux de Coupigny; l'un d'eux au XVI^e siècle la vendit avec celles de Bois-Bernard, Méricourt, etc. aux Béthune-Desplanque. Elle resta dans cette famille jusqu'au XVII^e siècle, leurs armes étaient figurées sur l'église. Elle passa ensuite à Enlart d'Arras, sire de Campeau, qui l'acquit d'un héritier des de Béthune, le vicomte de Saint-Venant. Enfin elle passa aux d'Armolis. Avion possédait en outre au XIV^e siècle plusieurs fiefs ou seigneuries, celui de la Motte appartenant à Pierre de Sains, un autre à Pierre de Rœux dit le Borgne, écuyer de Charles VI, un troisième à Gilles de Montigny, chevalier, un quatrième à Guillaume de Bonnières, gouverneur d'Arras, un cinquième à Bauduin de la Fosse et un sixième à Jean d'Ablain.

Bois Bernard appartenait donc au XVI^e aux de Coupigny avant de finir dans les mains des Duras et devenir bien National à la Révolution .

Autre document du XIII^e :

Janvier 1272 — (En français) Etienne du Païage et Jean de Friencourt, chevaliers, partagent et séparent en vertu des lettres y insérées du mois d'Avril 1271 la haute justice des fiefs et arrière-fiefs mouvants de Buschoy que le comte de St-Paul tient du comte d'Artois.

Fiefs et arrière-fiefs tenus de Buschoi sur lesquels le comte d'Artois aura la haute justice.

Les arrière-fiefs mouvants de monseigneur de Saire qu'il tient du comte de St-Paul, les arrière-fiefs de Bauduin de Logest, de Jean dou Bos, de Simon dou Bos, qu'il tient dudit Jean dou Bos; ceux de Warnier de Hendecourt, et de Pierron de Hendecourt, tenus de Jean du Bos, l'arrière-fief de Robaut, fils de monseigneur Jean de Saire, celui de Jean Guifroi, la tenance de Marguerite de le Vigne; l'arrière-fief de Jean de Logest, le fief de Monseigneur Jean de Gommecourt, et ce qui en relève, savoir l'arrière-fief Huon Rete; les arrière-fiefs de Jean dou Bos, de Pierron de Douchi, de Bauduin de Logest ceux de Gillion Caperon et de Jean Cresson, tenus du seigneur de Gommecourt; celui de Peleus; ceux de Pierron Widrele; de Bauduin Coterel; d'Arnoul le Vilain; de Jean de Courcelles; de Jazemon le Fourier; de Jean de Douchi et de la femme de Jean Coterel; tous tenus du seigneur de Gommecourt; arrière-fiefs mouvants des fiefs de Pierron Groignart; ceux de monseigneur Jean de Saire; de Jean de Gommecourt; de Warnier de Hamelain-
comte de Jean de Gommecourt, tenus dudit Monseigneur de Gilles de Mes-
La famille du Bos a donc possédé Bois Bernard durant plusieurs siècles et nous en citons ci-après quelques membres :

Version complète : [DU BOS x DE BEAUFFORT](#)[Aide](#) - [Recherche](#) - [Membres](#) - [Calendrier](#)[GenNPdC - Genealogie Nord-Pas-de-Calais](#) > [Forums dédiés à l'actuel département du PAS-DE-CALAIS](#) > [Haut Artois](#)

XITI

jvasseur

25/11/2018 à 21:54

Bonjour,

Je cherche à appréhender l'entourage du couple **Robert DU BOS x Marie DE BEAUFFORT** vivant dans la première moitié du XVI^e.

Je m'intéresse particulièrement à la parentèle et entourage de **Robert DU BOS** est seigneur de Bois Bernard.
Marie DE BEAUFFORT est quant à elle la fille de Jean DE BEAUFFORT et de Jeanne LEBORGNE.

— Familles bourgeoises d'Arras de Didier BOUQUET (1993) tome 1 - Retranscription du manuscrit Vignon de la BN ms fr. 8537 f° 31 & 36 —

Avec mes remerciements,
 Joël

D'après DUMONT "Recueil généalogique de Familles originaires des Pays-Bas..." (Volume 1) **Robert DU BOS** est le fils de **Jean DU BOS**, gouverneur de Théroüanne et **Jeanne DE LENS** dite de Lower & de Hourdes. (page 253).

Cordialement,
 Joël

jziemczak

29/11/2018 à 16:50

BOnjour

Je n'ai plus la collection à la maison

Un étudiant (sa thèse je crois) a fait paraître son étude sur la famille du BOS BERNARD dans GAUHERIA (qui n'existe plus)
 Après la parution de cet article un second est apparu avec des compléments par moi donné (car abonné et assidu) , compléments venant de moi et encore plus de Didier BOUQUET que j'avais évidemment cité.
 Sur cette famille beaucoup d'éléments aux archives 59 et 62

Ce sont des familles qui sont disparues d'elles mêmes donc à part la curiosité intellectuelle ...

J'ai quelque part un fichier mais sur le coup il est caché quelque part

et cela n'intéresse personne je viens de passer 2 jours de vacances à BOIS BERNARD, qui fut fief de la dite famille DU BOS BERNARD mais n'y ont jamais habité
 Joseph

- Claire de LIENCOURT dame de Boisbernard, Opy, etc ca1662 1. N. DELTZ x2. Stanislas GRAYEUSKY alias Joachin-Stanislaus-Raynon GRAVESKI +av1662 seigneur de Boisbernard. Ils ont un procès (AD62 B826) avec Jacques de Beauvoir avocat au conseil provincial d'Artois au sujet de deux fiefs compris dans la mouvance de la seigneurie de Boisbernard. d'où

a. Louis-Ferdinand DELTZ sieur de Bois-Bernard colonel d'infanterie hault allemand, le 12.5.1682, il récupéra les parts de ses soeurs

a. Marie-Isabelle DELTZ ca1678 +av1682

b. Marie-Léonore GRAVESKI alias Marie Eléonore de GRAVESKI +av1686 « soeur utérines dt à Douai, ils acquièrent en 1678 le fief de la Damoisellerie de Dorignies

source: généalogie Beaufort [http://genealogies.ternois.free.fr/BEAUFFORT%20\(DE\).doc](http://genealogies.ternois.free.fr/BEAUFFORT%20(DE).doc)

- Robert du BOIS chevalier seigneur de Bois-Bernard et d'Oppy x pc 19.1.1494 Marie de BEAUFFORT +25.7.1543 Arras, St-Jean fille de Jean de BEAUFFORT °v1440 +11.3.1496 Arras, St-Géry seigneur de Bullecourt, Marquais, Hersin, du Saulchoy capitaine et Jeanne LE BORGNE

Félix-Victor Goethals, Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique, des Pays-Bas et du nord de la France, Volume 2, 1862 page 458

« Marie de BEAUFFORT mariée à Robert de le CROIX dit du BOIS seigneur du Bois Bernard La maison des seigneurs du Bois Bernard s est éteinte au commencement du XV^e siècle en la personne de Martel du BOIS fils de Soudan. Jacques de le CROIX son héritier seigneur du Bois Bernard et d Onny en Artois

seigneur de Boisbernard 1608 AD62 B184

source: AD62 inventaire sommaire - Histoire du château & de la chatellenie de Douai, des fiefs, terres et seigneuries tenus du souverain de cette ville, depuis le Xe siècle jusqu'en 1789, avec de nombreux renseignements généalogiques et héraldiques, tirés des chartes et des sceaux : la féodalité dans le Nord de la France. 2 / par Félix Brassart,, 1862

- Claire de LIENCOURT dame de Boisbernard, Opy, etc ca1662 1. N. DELTZ x2. Stanislas GRAYEUSKY alias Joachin-Stanislaus-Raynon GRAVESKI +av1662 seigneur de Boisbernard. Ils ont un procès (AD62 B826) avec Jacques de Beauvoir avocat au conseil provincial d'Artois au sujet de deux fiefs compris dans la mouvance de la seigneurie de Boisbernard. d'où

a. Louis-Ferdinand DELTZ sieur de Bois-Bernard colonel d'infanterie hault allemand, le 12.5.1682, il récupéra les parts de ses soeurs

a. Marie-Isabelle DELTZ ca1678 +av1682

b. Marie-Léonore GRAVESKI alias Marie Eléonore de GRAVESKI +av1686 « soeur utérines dt à Douai, ils acquièrent en 1678 le fief de la Damoisellerie de Dorignies

source: généalogie Beaufort [http://genealogies.ternois.free.fr/BEAUFFORT%20\(DE\).doc](http://genealogies.ternois.free.fr/BEAUFFORT%20(DE).doc)

- Robert du BOIS chevalier seigneur de Bois-Bernard et d'Oppy x pc 19.1.1494 Marie de BEAUFFORT +25.7.1543 Arras, St-Jean fille de Jean de BEAUFFORT °v1440 +11.3.1496 Arras, St-Géry seigneur de Bullecourt, Marquais, Hersin, du Saulchoy capitaine et Jeanne LE BORGNE

& On retrouve les origines de la Maison du Bos en Picardie (Ponthieu , Amiens) avec blason et arme au XV^{ème} .

& En 1385 , Gilles de Montigny , dit Buinard , , chevalier , laisse en 1404 sa seigneurie à sa fille Ide , qui épouse Bauduin du Bos , ecuyer . Puis la seigneurie passe aux Oudart de Bournonville , pour finir dans la possession des Durfort de Duras .

& Le château est entre les mains de la famille du Duc de Duras en 1778 , Emmanuel

Félicité de Durfort était 4^{ème} duc de Duras , Maréchal de France , académicien et fils de

Jean Baptiste de Durfort .

& En 1438 , un accord avec Martel dit du Bos , écuyer seigneur d'Oppy , pour la délimitation de l'arrentement de Gavrel .

& En 1494 , union de Marie de Beaufort avec Robert de le Croix , dit du Bois , seigneur de Bois Bernard.

& anecdote : en 1596 , un seigneur de Bos Bernard et d'Oppy , avec surnom de Liencourt , épouse la servante de sa mère .

& Robert du Bos est le fils de Jean du Bos , gouverneur de Théroouane , et de Jeanne de Lens dite de Lower et Hourdes .

& En 1573 Arthus de Liencourt est seigneur de Bois Bernard et d'Oppy .

& En 1662 , Claire de Liencourt s'unit à Stanislas Grayeuski seigneur de Bois Bernard .

& Jean Dambrine , mayeur de Bois Bernard , assiste au mariage Delattre et Raoult le 26 5 1692 (le mayeur est un agent seigneurial souvent cultivateur et gère le domaine seigneurial avec l'échevin)

& En 1608 , Oppy est retiré aux enfants mineurs de Claude de Liencourt , ecuyer seigneur de Bois Bernard .

& En 1682 , Louis Ferdinand Deltz , colonel d'infanterie du Hault Allemand est seigneur de Bois Bernard .

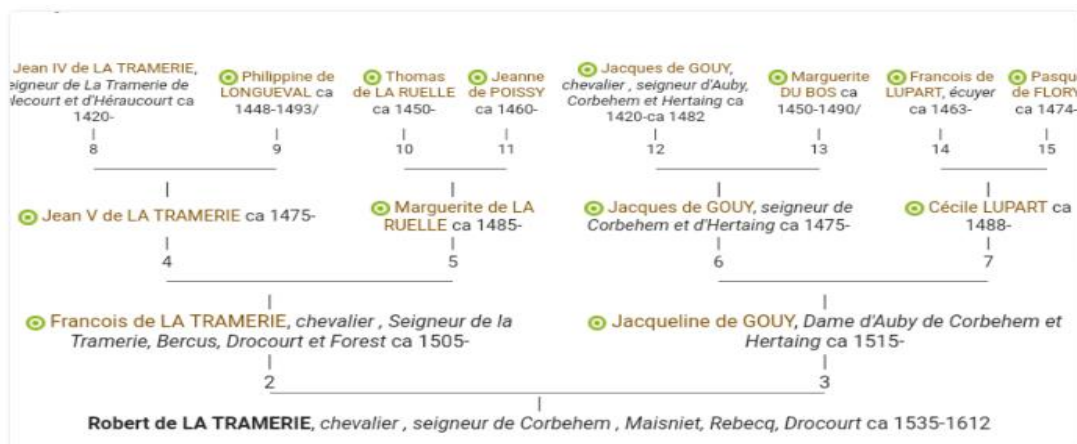
d'Espinoy (1536, copie). Lettre de donation de la seigneurie au profit d'Oudart de Bournonville (1579, copie). Érection de la seigneurie en comté (1579, copie). Dénombrements et reliefs de fiefs (1613-1784). Correspondance (1706-1737). Justice (1650-1769). Saisies seigneuriales (1658-1729).

1476-1784

II 3 Seigneurie d'Hénin-Liétard. - Comptes (1700-1702, 1788-1790, 4 cahiers) ; fragment de compte (1502) ; pièces comptables (1690-1742) ; gestion du domaine (1657-1709).

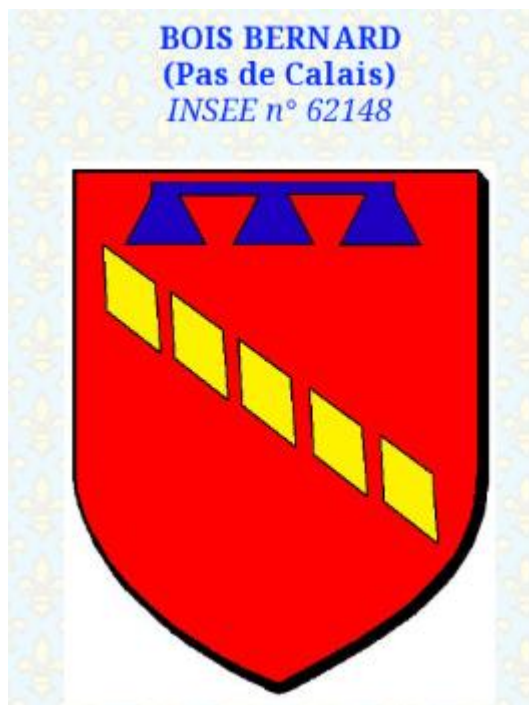
1502-1790

II 4 Autres seigneuries. - Assignies (1692). Beaumont (1702). Billy (1682). Bois-Bernard : vente de la seigneurie au profit du prince de Bournonville (1676) ; adjudication ; saisie seigneuriale (1680-1714). Bourcheuil :



BLASON DE BOIS BERNARD

Une demande de recherche de blason avait été introduite auprès du Conseil Général / Bibliothèque Départementale , par Mr Richard , secrétaire de mairie sous le mandat de Mr Benon le 13 octobre 1997 . Résultat :



De gueules à cinq fusées d'or posées et rangées en bande, surmontées d'un lambel cousu d'azur.

Décorations:

Croix de guerre 1914-1918.

* * *

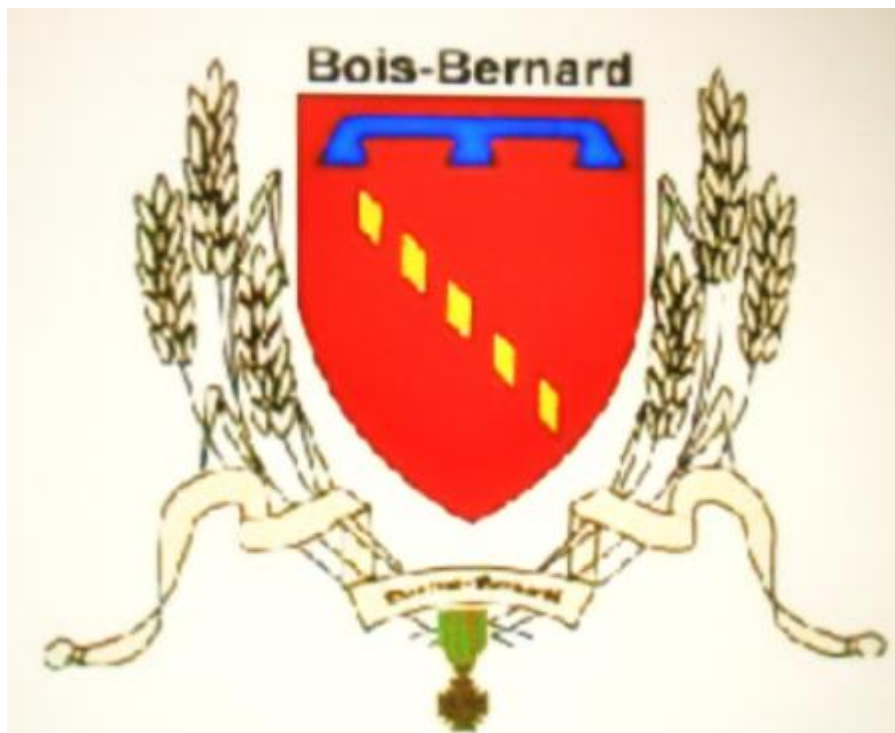
NOTES, COMMENTAIRES, BIBLIOGRAPHIE

Le blason de la famille Du Bos, ou Du Bois-Bernard, a inspiré les armes de la commune de Bois-Bernard (62). Cette famille détint la terre jusqu'au XVI^e siècle. A la suggestion, en 1994, des Archives du Pas-de-Calais, les armes de cette famille ont été relevées par la commune; un lambel (d'azur, donc à enquerre) a été ajouté, et "la bande fuselée d'or" du blason familial est devenue "cinq fusées d'or posées et rangées en bande".
(Jacques Dulphy)

Armorial du Pas-de-Calais, tome I, P. Brémersch, J-Y. Léopold, p. 41.

A été apposée au blason la Croix de Guerre 1914-1918 , décernée par arrêté du 25 septembre 1920

Le blason définitif adopté est donc celui reproduit ci-dessous , et que l'on retrouve sur les documents officiels de la commune .



CHÂTEAU DE BOIS BERNARD
(contemporain)

Nous n'avons bien entendu aucune photo de la forteresse , qui , nous le savons , a été détruite à plusieurs reprises , mais heureusement quelques artistes peintres dont le Duc de Croy en 1600 , nous a laissé un témoignage du château déjà modernisé à cette époque , et qui est certainement représenté par l'énorme bâtiment peint au beau milieu du cadre , près de l'église , et nous tenterons une étude de cette peinture un peu plus après . Déjà notons la présence de notre église , en 1600 , qui corrobore notre analyse concernant son édification avant 1647 .(toile fournie par Mme Degeuse ,)



Le château étant maintenant à sa place , nous pouvons présenter son dernier propriétaire en la personne de : Auguste Terninck , (puis son fils Raphael) qui s'est illustré à Bois Bernard , et aussi dans toute la région , par un énorme travail qui a fait longtemps référence , et a valu à notre châtelain une reconnaissance de tout premier ordre . Sa vie ne peut être résumée entièrement tant elle a été intense ; et nous nous contenterons de reproduire ici le document d'archive municipale qui en exprime l'essentiel .La photo produite dans le document A. Terninck qui suit montre une vue datant des années 1900 , et différente de son ancêtre la forteresse , et aussi de la toile de Croy , laissant entendre que l'édifice qui a remplacé la forteresse a pu être détruit à plusieurs reprises notamment durant l'épisode de guerre 1700 , mais aussi à la Révolution de 1789 , qui chacun sait , a été destructrice , hélas , de nombre d'édifices magnifiques , mais qui représentaient la richesse ou le pouvoir . Le coup de grâce a été porté en 1918 .

Auguste TERNINCK

(1811 - 1888)

ARCHÉOLOGUE ET HISTORIEN ... VU PAR SES CONTEMPORAINS

Il y aura cent ans, le 22 mars 1988, mourait à Bois-Bernard Auguste TERNINCK, dont les travaux de recherches ont pris une large part à la connaissance archéologique et historique de l'Artois. En quête d'une information, l'archéologue et l'historien d'aujourd'hui ne cherchent pas à connaître leur illustre prédécesseur. Leur gratitude sera à la dimension de l'information obtenue : ils seront reconnaissants envers TERNINCK s'ils trouvent chez lui une réponse favorable à leurs propres investigations; ils seront mécontents de ce qu'il a dit ou fait dans le cas contraire. Et la critique sera sévère...

Nous voudrions exprimer notre sentiment de reconnaissance à celui dont nous sommes les obligés, à celui qui a contribué à la découverte du passé de notre Province, à celui qui nous a ouvert la voie. Il mérite que son souvenir et son œuvre soient rappelés. Nous nous proposons de le faire à l'aide des comptes-rendus des réunions de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais. Pour mieux cerner le personnage de TERNINCK et le rôle qu'il a joué au sein de la société savante, nous avons transcrit les procès verbaux sans rien changer au style de l'époque.

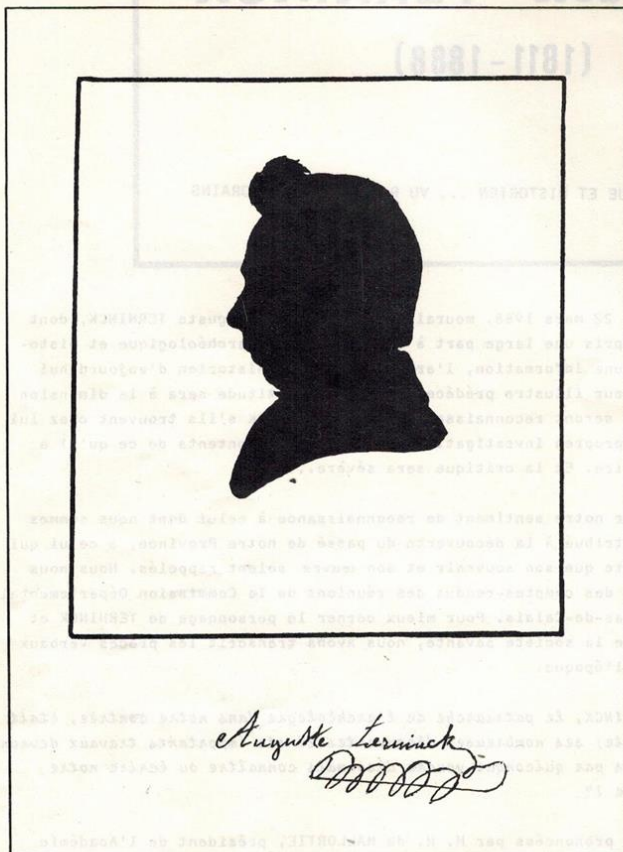
"Monsieur Auguste TERNINCK, le patriarche de l'archéologie dans notre contrée, était aussi savant que modeste; ses nombreuses découvertes et ses importants travaux devront toujours être consultés par quiconque voudra désormais connaître ou écrire notre vieille histoire locale !"

Ces paroles élogieuses prononcées par M. H. de MALLORTIE, président de l'Académie d'Arras à l'ouverture de la séance publique du 24 août 1888 sont d'une étonnante vérité. Aujourd'hui encore, l'amateur ou le chercheur a souvent recours aux publications du célèbre devancier.

Nous avons besoin de ces "banques de données" que sont les écrits de TERNINCK, ses collections, même surannés ou démodés. Bien sûr, on peut se gausser de la qualité de certaines informations, mais ne soyons pas trop sévères : elles sont irremplaçables. Dans la floraison de ses études, rapports et publications édités au XIX^e siècle par nos sociétés savantes du Pas-de-Calais (voir bibliographie), se trouve un matériel archéologique indispensable à qui veut confronter "le nouveau" et "l'ancien". L'archéologie se construit avec l'accumulation, l'analyse, l'examen, l'assemblage de toutes les connaissances disponibles.

"Il serait inconcevable d'évoquer les activités archéologiques de la Commission sans citer Auguste TERNINCK dont le nom et la signature apparaissent dans tant de livraisons du Bulletin. Si ses travaux manquent trop souvent de rigueur et de précision, les quatre volumes de son Artois souterrain, publiés de 1878 à 1881, restent une somme indispensable à consulter..."

(Catalogue de l'exposition : Premiers travaux de la Commission départementale du Pas-de-Calais, du 24 octobre 1981 au 15 janvier 1982)



- profil d'Auguste Terninck, retrouvé par M. Bougard chez les descendants de Terninck.

Silhouette de profil d'Auguste TERNINCK, exécutée selon une technique particulière aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle est plus une évocation qu'un portrait. Tache noire, tête contournée vers la gauche, contours précis dont les courbes nous séduisent, en harmonie avec le caractère réservé et modeste de l'archéologue... Pourtant notre curiosité reste d'autant plus vive qu'elle est insatisfaite : la silhouette ne laisse pas deviner grand chose de son vrai visage.

"Il n'est pas un homme qui n'ait été, jusqu'à un certain point, méconnu."

(Montherlant)

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la représentation de l'Artois archéologique proposée par TERNINCK fait autorité. Il faut attendre les savantes recherches de jeunes archéologues qualifiés et l'archéologie aérienne pour voir l'œuvre du précurseur se déprécier...

LA FAMILLE TERNINCK

A l'aide des écrits de M. A. de CARDEVACQUE (Auguste TERNINCK, notice bibliographique) et de M. Paul le FEBVRE DU PREY (L'abbé Charlemagne Joseph le FEBVRE DE PALME), nous avons esquissé la généalogie des TERNINCK.

La famille TERNINCK est originaire de Flandre où elle a laissé de nombreux souvenirs. Un de ses membres, chanoine d'Anvers, fonda un hospice qui porte encore son nom, ainsi que la rue dans laquelle il a été édifié. L'église de cet établissement charitable conserve la pierre tumulaire de son généreux donateur.

Charles-Benoît TERNINCK, bailli du-Marquisat de Vannieuville et Steenvoorde, époux de Marie-Antoinette Ursule de CONINCK et frère de Mme Simone-Gabriel le FEBVRE DU PREY, eut deux fils avocats, Pierre et Jean qui habitèrent Bailleul (Nord). Jean-Charles-François, le cadet, est mort célibataire le 14 mai 1792.

En 1750, l'aîné, Pierre-Jacques-Augustin TERNINCK (décédé le 2 juin 1806), habitait à Ypres. Ayant épousé Angéline-Eugénie-Dorothée-Antoinette BEAGLE, fille du greffier de la paroisse et chatellenie de Warneton (Nord), il vint à Bailleul et ne tarda pas à être nommé conseiller municipal de cette ville et membre du collège électoral du département du Nord.

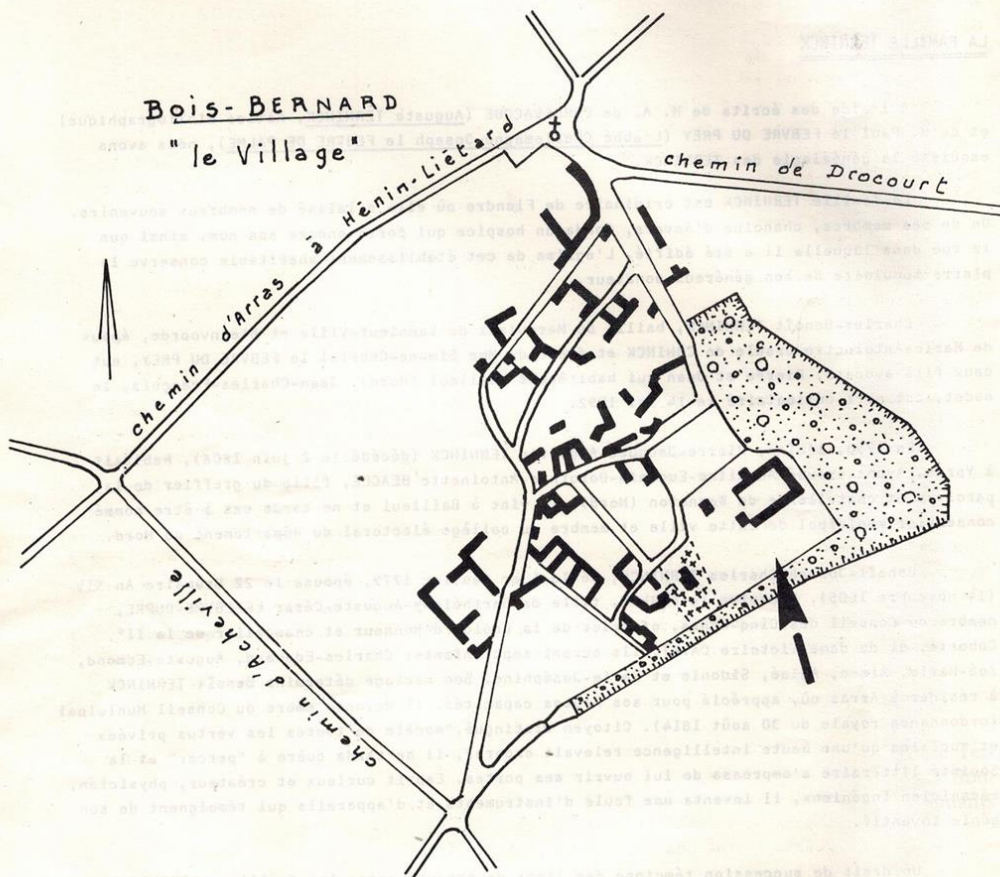
Benoît-Joseph-Charles TERNINCK, né le 1^{er} janvier 1779, épousa le 22 Brumaire An XIV (14 novembre 1805), Victoire le FEBVRE, fille de Barthélémy-Auguste-César LEFEBVRE-DUPRE, membre du Conseil des Cinq-Cents, officier de la Légion d'Honneur et chancelier de la II^e Cohorte, et de dame Victoire CAYET. Ils eurent sept enfants: Charles-Edouard, Auguste-Edmond, Zoé-Marie, Aimée, Aglaé, Sidonie et Marie-Joséphine. Son mariage détermina Benoît TERNINCK à résider à Arras où, apprécié pour ses hautes capacités, il devint membre du Conseil Municipal (ordonnance royale du 30 août 1814). Citoyen distingué, "modèle de toutes les vertus privées et sociales qu'une haute intelligence relevait encore", il ne tarda qu'à "percer" et la Société littéraire s'empressa de lui ouvrir ses portes. Esprit curieux et créateur, physicien, mécanicien ingénieux, il inventa une foule d'instruments et d'appareils qui témoignent de son génie inventif.

Un droit de succession témoigne des liens de parenté entre les familles LEFEBVRE et TERNINCK. Le 13 mars 1794, partage d'une ferme amasée située sur la commune de Staple; les héritiers de Simon-Gabriel le FEBVRE du PREY se voient attribuer la moitié de la propriété; la seconde partie revient à Jean-Louis-Félix TERNINCK et à sa sœur Caroline-Françoise-Victoire, enfants de Jacques-Ferdinand TERNINCK, bailli de la seigneurie de la Vistche et greffier d'Hondeghen, époux de Marie-Anne LAMPS et frère de Mme Simone Gabriel le FEBVRE du PREY.

LA VIE D'AUGUSTE TERNINCK

Auguste-Edmond TERNINCK est né à Arras le 21 mars 1811. Il est envoyé au petit séminaire d'Arras où il suivit les cours du Collège, alors dirigé par M. SALLENTIN

"Ses anciens condisciples attestent à l'envi la précocité d'intelligence dont il était doué et son heureuse disposition à voiler d'une modestie bienveillante ses succès et la supériorité acquise au prix d'un travail assidu..."



**BOIS - BERNARD : emplacement de la propriété des TERNINCK
(Ancien cadastre)**

Après avoir vu couronner des études si bien commencées par le diplôme de Bachelier-
es-Lettres, obtenu à Douai le 30 août 1831, TERNINCK fut envoyé à Paris. Il y suivit les
cours de droit et fut nommé Bachelier en Droit, le 27 janvier 1835. A son retour, ses parents
le firent rentrer dans l'administration des finances et, après un surnumériat de deux années,
passé dans les bureaux de la recette générale à Arras, il fut nommé percepteur à Diéval (1 er
avril 1837); il fut ensuite transféré à Ablain-Saint-Nazaire (31 décembre 1839) et à Bois-
Bernard (5 mars 1843) où il termina sa carrière.

Le 27 octobre 1840, Auguste TERNINCK épousa Adèle-Dorothée de CONTES D'ESGRANGES, née
en 1816 à Planques (canton de Fruges, P d C). C'était la fille de Louis-François Bauduin de
CONTES, baron d'ESGRANGES (1) et de Vénérande-Eléonore-Josephe THERET (décédée le 22 sept.
1853 à l'âge de 66 ans). TERNINCK connaissait l'affection de l'Abbé Charlemagne-Joseph le FEB-
VRE DE PALME, ex-chanoine de la collégiale N.D. de Lens, pour tous ses proches. Il pria le
vénéral vieillard de donner la bénédiction nuptiale.

En 1843, Auguste TERNINCK et sa femme quittent donc Ablain-Saint-Nazaire pour Bois-
Bernard, charmant village de 173 habitants (l'agglomération compte moins de 40 maisons en
1846) situé sur une hauteur. Près de l'église, un peu en retrait de la Grande Rue - ou rue
de Neuvireuil -, dans un écrin de verdure, se trouve "le château" où s'installe le couple,
aidé d'une cuisinière et d'une bonne.

Quelles furent leurs relations avec les habitants du lieu ? A l'époque, la population
vit en autarcie à peu près complète, assez repliée sur elle-même... et les TERNINCK sont "les
gens du château"... Outre sa fonction de percepteur, qui symbolise les valeurs bourgeoises,
Monsieur a des goûts originaux dont peuvent à bon droit s'étonner les habitants. Madame, d'ori-
gine noble, était-elle un peu distante avec le voisinage ? Exigeante avec ses gens ? Il est
permis de se poser la question : à l'arrivée du jeune couple à Bois-Bernard, nous trouvons des
gens du pays employés au service de la maison, plus rarement par la suite. Entre 1856 et 1872,
la mobilité du personnel est très grande. C'est également la période où le niveau de fonction
est le plus élevé : trois ou quatre domestiques sont affectés à l'entretien du château. Pour
gagner Arras, Hénin-Liétard ou Lens, un seul moyen : se faire conduire à voiture à cheval par
l'un des commis. Avec le temps et une véritable présence, avec le savoir-faire, les services
rendus et une plus grande disponibilité, la famille TERNINCK fut complètement intégrée dans
la communauté villageoise.

Les TERNINCK eurent quatre enfants, trois filles et un garçon, tous nés à Bois-Bernard
et baptisés par l'abbé GALLAND. Il s'agit de :

- Marie-Eléonore-Henriette, née en 1843
- Louise-Marie-Victoire, née en 1844
- Noémie-Hélène-Marie, née en 1848
- Louis-Baudoin-Raphaël-Marie, né en 1849.

On notera au passage l'hommage religieux rendu à la Vierge Marie, vocable (Notre Dame)
de l'église paroissiale.

Le 24 janvier 1870, à six heures du soir, l'abbé DHEZ donne les derniers sacrements à
Adèle-Dorothée de CONTES, âgée de 55 ans. Auguste TERNINCK déclare au maire, Fidèle MANIEZ, le
décès de son épouse. Il est accompagné dans cette démarche par Liévin BLAISE, 36 ans, charron
domicilié à Bois-Bernard, de l'autre côté de la rue de Neuvireuil, vis-à-vis du château (2).
Mme TERNINCK fut inhumée au cimetière communal, dans le caveau de famille situé face à l'abside

[1] La famille de CONTES, qui porte argent au créquier de gueules, est une branche de la Maison
de Crèquy dont elle garde les armes, en brisant seulement d'un champ d'argent au lieu d'or.
La famille de CONTES a longtemps possédé les terres de Planques et de Bucamp et des Granges
(Esgranges est un barbarisme moderne). Elle entra aux Etats d'Artois et a tenu un rang
distingué dans la province jusqu'à la Révolution. (Epigraphie du P d C, canton de Fruges,
T. IV, 3^{ème} fascicule 1907.

[2] Sise au même côté de la rue de Neuvireuil, l'habitation de M. SAUDEMONT François, né en
1819, Maréchal-Ferrant. Un charron, un maréchal-ferrant : deux voisins rêvés pour un pro-
priétaire qui possède un attelage.



**BOIS BERNARD - Château de M. Auguste TERNINCK,
 puis de M. Raphaël TERNINCK.
 Détruit pendant la guerre 14-18.**

LE

de l'église et séparé d'elle par un terre-plain. Il est vraisemblable qu'il existait dans la clôture de la nécropole, côté parc, un passage permettant aux habitants du château de se rendre aux offices sans avoir à emprunter la Grande Rue et la rue de l'église. Après le décès de sa femme, Auguste TERNINCK est aux soins de sa deuxième fille, Louise, et de deux domestiques.

Auguste TERNINCK est décédé le 22 mars 1888 à dix heures du matin, muni des sacrements de l'église par l'abbé CAMPAGNE. Son fils, Raphaël, inspecteur des Chemins de Fer du Nord, demeurant à Orchies (Nord), et Célestin Louis Joseph LEDRU, 40 ans, gendre du défunt, propriétaire à Duisans (P d C), signent l'acte de décès avec Fidèle MANIEZ, maire de Bois-Bernard.

"Ses études de prédilection le conduisirent tout de suite vers un genre d'exploration que ses prédécesseurs ne connaissaient guère et qu'il a vulgarisé non seulement dans cette contrée, mais au loin, partout où une juste renommée porta le nom de cet archéologue aussi expérimenté que modeste. Remontant hardiment le cours de âges... il voulut aborder la période historique à la quelle ne sauraient remonter ni les livres imprimés, ni même les manuscrits de nos archives; et seul à seul, en face de ce passé dont la main du temps a détruit les monuments... il entreprit cette longue et étonnante série de fouilles dans lesquelles les découvertes succèdent aux découvertes d'une façon vraiment merveilleuse. J'en prends à témoin cette collection unique d'objets anciens qu'il rassembla patiemment et péniblement, et qui, pour être plus concis encore en leur langage que ne le fut TACITE, nous disent pourtant mieux que lui ce qu'était la Gaule au siècle d'Auguste..."

(extrait du discours prononcé le 26 mars 1888 sur la tombe d'Auguste TERNINCK, membre honoraire de l'Académie d'Arras, par M. Louis CAVROIS, membre résident.)

LE CHÂTEAU

Le château qu'habitaient les TERNINCK est posé "sur une hauteur où se montrent encore (1874) de profonds et importants travaux, qui ont protégé celui du Moyen-Age. Ils forment une enceinte rectangulaire entourée de parapets et de fossés profonds. Dans les angles sont des fondations importantes. Cette première enceinte était entourée d'une seconde, extérieure, dont la partie Nord seule a été conservée. Elle est moins élevée que la première et est aussi protégée par un profond fossé et par deux parapets intérieurs et externe. Chacun de ces trois parapets successifs est inférieur à celui qui le précède."

(Description d'Auguste TERNINCK, Dictionnaire Archéologique et Historique du Pas-de-Calais, Arras, T II, p. 18)

En 1778, le Maréchal-Duc de DURAS est seigneur du château, qui est cependant habité par Louis CHRISOSTOMES. Le "château" comme le dénomment les habitants de Bois-Bernard, est en réalité une ferme et son marché consistant en un manoir amasé et 46 mesures de terre.

A la veille de la Révolution, il est occupé par Sidoine-François DUCHATEAU, cultivateur à Bois-Bernard, qui en fait l'acquisition le 7 Vendémiaire de la cinquième année de la République (28 septembre 1796), pour la somme de 23 765 livres et 4 sols.

Les bâtiments consistent en 6 coupes de manoir amasé de maison et bâtiment tenant d'une liste au cimetière, d'un bout à 4 rasières et 2 coupes de bois appartenant à DUCHATEAU et d'autre bout au flécard. Cette description s'accorde au cadastre qui nous montre une cense de forme carrée associant étroitement l'habitation principale et les dépendances d'exploitations entourant une cour ouverte vers le Sud-Ouest; le tout est enserré par la futaie de Bois-Bernard, par le cimetière et son église et par les lieux servant à l'usage commun.

La représentation photographique que nous présentons, probablement du tout début du XX^e siècle, fait apparaître un corps de logis percé de neuf ouvertures strictement rectangulaires et couvert d'un toit d'ardoise à la mansarde. Sur le nu de la façade, deux bandeaux de pierre viennent souligner les divisions horizontales. Extrême sobriété architecturale, qu'accroît l'absence totale de sculpture décorative. Deux ailes à rez-de-haussée flanquent le bâtiment central; celle de droite coiffée d'un toit en bâtière, en tuiles, semble le prolonger; celle de gauche, plus imposante, à toiture mansardée, également en tuiles, est probablement plus récente. Un perron de cinq

à Monsieur Cousin, inspecteur principal
 au chemin de fer du Nord
 hommage de l'auteur
 (A Terninck
 1874)

ESSAI
 SUR
L'INDUSTRIE
 GALLO-ROMAINE
 EN ATTRÉBATIE
 PAR M. A. TERNINCK

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS
 OU COMMISSIONS ARCHÉOLOGIQUES

ARRAS

IMPRIMERIE V° ALPH. BRISSY, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ
 22, Rue des Capucins, 22.

1874.

Sur la couverture de ce livre d'Auguste TERNINCK,
 une dédicace autographe de l'auteur, agrémentée
 d'une signature au paraphe... alambiqué.

marches en encorbellement donne accès à la porte vitrée à deux vantaux. La première marche est encadrée de deux cratères posés sur pilier. Le château est en valeur par un magnifique parc boisé, coupé par une allée d'accès, précédée d'une grande grille. L'habitation et le mobilier qui le garnissait ont été complètement détruits pendant la première guerre mondiale. Aujourd'hui, un terrain de sports a nivelé les parapets et les fossés; une butte gazonnée témoigne encore de l'emplacement de la gentilhommière.

LES TRAVAUX D'AUGUSTE TERNINCK

Les premiers travaux d'histoire et d'archéologie d'Auguste TERNINCK attirèrent l'attention du Préfet du Pas-de-Calais. N'étant pas parvenu à lui faire accepter dans l'administration départementale des fonctions plus élevées qui auraient pu lui donner plus de temps et de facilité pour ses études favorites, M. DESHOUSSEAUX de GIVRE l'inscrit en première ligne sur la liste des membres de la Commission des Monuments Historiques (A. de Cardevacque). La Commission des Antiquités Départementales des Monuments Historiques du Pas-de-Calais fut créée par arrêté du 15 juin 1843. Auguste TERNINCK fut donc l'un des membres fondateurs de la docte compagnie.

Dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville d'Arras, se tiennent les prémices de la Commission. Par la majorité des suffrages des membres présents, Auguste TERNINCK est élu membre du Comité Central (24 juillet 1846). Au cours de cette séance mémorable, le nouveau promu lit une notice archéologique sur les communes du canton de Vimy. Il parle ensuite de plusieurs légendes se rapportant soit à des monuments, soit à des sites de ces communes. Journée faste pour notre archéologue : les fouilles qui devaient se faire à la Motte - Vireuil, sur les terres de M. COURCOL, propriétaire à Rouvroy, sont ajournées; les quarante francs alloués sont reportés sur celles "des parties creuses de Bois-Bernard, aux lieux-dits Tinard et Wez-Ronville" (1).

Dix-sept kilomètres séparent l'habitation de TERNINCK de l'endroit où se déroulent les réunions de la Commission. (Hôtel de Ville d'Arras ou Palais Saint Vaast). Cette distance n'entrave nullement une assiduité exemplaire aux séances ordinaires et à l'Assemblée publique annuelle (2). Nous pensons qu'il fut de tradition chez les TERNINCK de posséder un fringant attelage de chevaux et c'est probablement en calèche (3) que l'archéologue se rendait à Arras. Occasionnellement, sans-doute voyageait-il en compagnie de M. L. DANCOISNE, numismate et paléographe, également membre fondateur de la Commission. N'oublions pas que ce dernier habitait Hénin-Liétard, ville proche de Bois-Bernard et située sur la route d'Arras...

"Il apportait ses travaux à la Commission quand il pouvait venir lui-même à Arras; il envoyait et on les lisait en son nom lorsqu'il en était empêché. Ajoutons qu'il ne voulait pas jouir seul de ses découvertes; il intéressait ses amis et dans les réunions de l'Académie ou de la Commission, il apportait les spécimens de ses trouvailles qui étaient de vrais trophées de victoire." (4)

(1) Il est curieux de noter que ces lieux-dits se trouvent sur le territoire de Fresnoy-en-Gohelle.

(2) On lit dans le Bulletin de la Commission : "Nous avons eu la douleur de perdre un de nos membres les plus sympathiques et les plus actifs... M. de GOER était assidu à nos séances bien qu'il n'habitât point Arras. Nous y voyons aussi de temps en temps des membres étrangers à Arras : MM de MONNECOVE, LEDRU, DANCOISNE, D'HAVRIN-COURT, DESCHAMPS de PAS, et toujours M. TERNINCK."

(3) Son fils, Raphaël TERNINCK, qui reprit la propriété familiale, possédait ce moyen de locomotion.

(4) Nécrologie et discours funèbre.

ANNEXE AU PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

du 25 août 1881

A MM. les Membres de l'Académie d'Arras

Messieurs et chers collègues,

Depuis un demi-siècle environ, M. Auguste TERNINCK s'occupe incessamment d'études archéologiques dont l'objectif spécial est l'ancienne province d'Artois.

Nous disons depuis un demi-siècle, car le premier ouvrage de notre vénérable collègue Notice sur le souterrain refuge d'Ervillers a été imprimé en 1836 dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, or un sujet neuf, traité d'une manière aussi remarquable, implique des recherches antérieures qui devaient être au moins de quatre ou cinq années. De tels débuts promettaient beaucoup, et les promesses ont été amplement tenues. (...) Aucune de ces distinctions honorifiques, flatteuses pour l'amour-propre et que l'on est fier de léguer à sa famille, n'est encore venue trouver le trop modeste vétérinaire de l'archéologie artésienne. Au sein d'une carrière si bien remplie, pareille lacune est assurément regrettable, et il nous a semblé que l'Académie pouvait la combler dans une certaine mesure, en décernant à M. TERNINCK, pour l'anniversaire de ses "Noces d'Or" avec la Science, une récompense éclatante qui perpétuât à jamais le souvenir d'une vie appliquée toute entière à d'utiles et intéressants labeurs.

En conséquence, Messieurs, nous nous permettons de soumettre au bon vouloir de l'Académie les propositions suivantes :

- 1^o - Désireuse de consacrer par un témoignage durable le jubilé archéologique de M. TERNINCK, l'Académie offre à son honorable correspondant une médaille d'argent de moyen module, portant au droit l'exergue : "Académie d'Arras" entourant les armoiries de la ville; au revers, la légende gravée : "A Auguste TERNINCK pour un demi-siècle de travaux archéologiques, 1836-1880".

Cette médaille, munie d'une bélière, sera suspendue à un ruban aux couleurs de l'écusson arrageois, bleu jaune et rouge, ruban dont le modèle est ci-annexé et M. le Président la remettra au destinataire dans une séance ultérieurement déterminée.



A
AUGUSTE TERNINCK
POUR UN DEMI-SIECLE DE
TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES
1836 - 1880

1
b
de
de
de
di
qu
No
mé
au
ci
Mo
Bul
la
En
se
ne
Il
non
sec
que
les

44

Rares furent les absences de TERNINCK au travaux de la Commission, et chaque fois motivées par des exigences professionnelles :

"M. TERNINCK ne peut assister à la séance à cause de ses fonctions."
(séance du 25 août 1853)

"M. TERNINCK est retenu dans sa perception par Monsieur le Contrôleur des contributions directes et exprime le regret de ne pouvoir se rendre à la réunion de ce jour."
(séance du 11 juillet 1860)

Absent physiquement, il est présent par ses écrits. Le 13 avril 1853, la Commission avait mis à l'ordre du jour une excursion sur la chaussée Brunehaut. Le temps froid et pluvieux promettait peu d'agrément au voyage; aussi, pour en abrégier la longueur, un des membres de la Commission lut des fragments de l'ouvrage d'Auguste TERNINCK : "Promenades archéologiques et Historiques sur les chaussées romaines des environs d'Arras". Cette lecture donna lieu à beaucoup de remarques et d'observations.

Ne pouvant se rendre à Arras pour assister à la séance du 4 avril 1872, il joint à sa lettre d'excuse une communication sur la récente découverte qu'il vient de faire dans la capitale de l'Artois :

"Une ruine importante mise en ce moment à découvert par suite des travaux que MM. les orphéonistes font exécuter derrière le théâtre... Cette construction pourrait bien être un reste de cet ancien castrum romain que les historiens ont désigné sous le nom de Castrum Nobiliacum... Après la séance, une sous-commission désignée s'est rendue sur l'emplacement des ruines signalées. La description a été trouvée exacte en tous points et M. DESAVARY a été chargé de faire de ces ruines imposantes un dessin qui sera publié dans le bulletin "

A la séance suivante, le 4 juillet 1872, A. TERNINCK, présent, appelle de nouveau l'attention de ses collègues sur l'emplacement du Castrum Nobiliacum et dépose sur le bureau un plan du monument qu'il a fait établir.

Présent le 9 janvier 1879, il suit attentivement la lecture d'une lettre de M. CAPPE de Frévent, relative à deux tombes découvertes récemment. Il regarde scrupuleusement les dessins représentant les objets trouvés et fait remarquer "que la première tombe est évidemment gallo-romaine, la disposition l'établit surabondamment, et cependant le vase indiqué comme déposé dans cette tombe est franc; il y a donc eu de la part des ouvriers quelque supercherie. Quant au second tombeau, il appartient à l'époque mérovingienne." Notre archéologue a-t-il été lui-même, au cours de sa carrière, la victime d'une pareille méprise ?

Membre fondateur de la Commission, associé du Comité Central, cinquante ans de présence aux séances, Auguste TERNINCK était tout qualifié par ses connaissances dans diverses disciplines pour collaborer aux plus importants travaux de la Commission : La Statistique Monumentale, le Dictionnaire Historique et Archéologique, l'Epigraphie, les Mémoires, les Bulletins. Pour répondre à une circulaire ministérielle, la séance du 28 décembre 1859 de la Commission est consacrée à la constitution du Répertoire archéologique du Pas-de-Calais. En historien-archéologue prudent, consciencieux, il demande à ses collègues de ne pas trop se hâter. En connaissance de cause il explique : "Les études sérieuses sur nos villages ne sont pas encore assez avancées pour compléter le travail que demande le gouvernement. Il faudrait, pour établir l'origine et même l'importance ancienne des localités, avoir non pas seulement compulsé les titres et les Archives, mais avoir arraché à la terre les secrets si précieux qu'elle renferme... Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, nous savions que Bêtricourt, hameau dépendant de la commune de Rouvroy, avait une origine reculée, mais les titres établissant son existence ne remontaient qu'au XI^{ème} ou XIII^{ème} siècle, époque



Auguste TERNINCK

Jusqu'à présent, nulle publication, à notre connaissance, n'avait jamais fait paraître un portrait photographique d'Auguste TERNINCK. C'est à l'occasion de la rédaction de cet article que celle-ci a été aimablement transmise à l'auteur, après avoir été, semble-t-il, un peu oubliée. Nous remercions vivement les Archives Départementales du Pas-de-Calais à l'origine de cette (re)découverte. La physiologie de l'archéologue est particulièrement intéressante sur ce document et l'on peut la confronter à celle que nous livre un autre document photographique, totalement inédit lui aussi, et que la famille a bien voulu nous communiquer.

où pour la première fois cette localité figure dans le Cartulaire de l'Abbaye Saint-Vaast. Des fouilles nouvellement faites sur le territoire de Bétricourt ont fait découvrir des substructions gallo-romaines, des caves maçonnées, des souterrains, des tombes en grand nombre, parfois curieuses; des restes de fondations posées autour d'un tumulus indiquent l'existence à cet endroit d'un centre de population gallo-romaine." Auguste TERNINCK continue en affirmant qu'il connaît encore plusieurs localités qui offriraient à l'explorateur de curieuses découvertes et il conclut comme il l'a dit tout d'abord, que les études sur notre pays ne sont pas encore assez étendues, assez multipliées, pour qu'il soit possible de rédiger d'une manière bien sérieuse, bien complète, un travail aussi important que le "Répertoire Archéologique de la France".

Le 7 avril 1881, le Chanoine VAN DRIVAL exprime ses regrets de ne pouvoir, pour cause d'indisposition, présider la séance de la Commission. En conséquence, en vertu de l'article 4 du règlement du 16 août 1871, la présidence est dévolue au doyen d'âge des membres présents. Ce jour là, c'est à A. TERNINCK que revient l'honneur de s'asseoir au fauteuil présidentiel. M. TERNINCK refuse cet honneur. Pourquoi ce refus de la part de notre compatriote ? Est-ce timidité ? Le procès-verbal ne le dit pas. C'est M. de LINAS qui prend place au bureau en rappelant combien la Commission déplore l'absence de son Président qui, depuis 30 ans, n'a peut-être pas manqué trois fois aux séances.

Des exposés de notre érudit se transforment en épreuves orales. En séance du 27 avril 1883, A. TERNINCK donne lecture d'une communication sur les sépultures anciennes; elle est l'objet d'observations et de discussions : "M. HARBAVILLE observe que la qualification de celtiques, donnée aux tombes signalées par M. TERNINCK, devrait être restreinte à celle qui renfermerait des haches ou des coins de silex, et autres objets d'un travail grossier et en quelque sorte primitif, et qu'il conviendrait de nommer gauloises celles qui contenaient des objets qui dénotent quelque pratique des arts et une civilisation plus avancée."

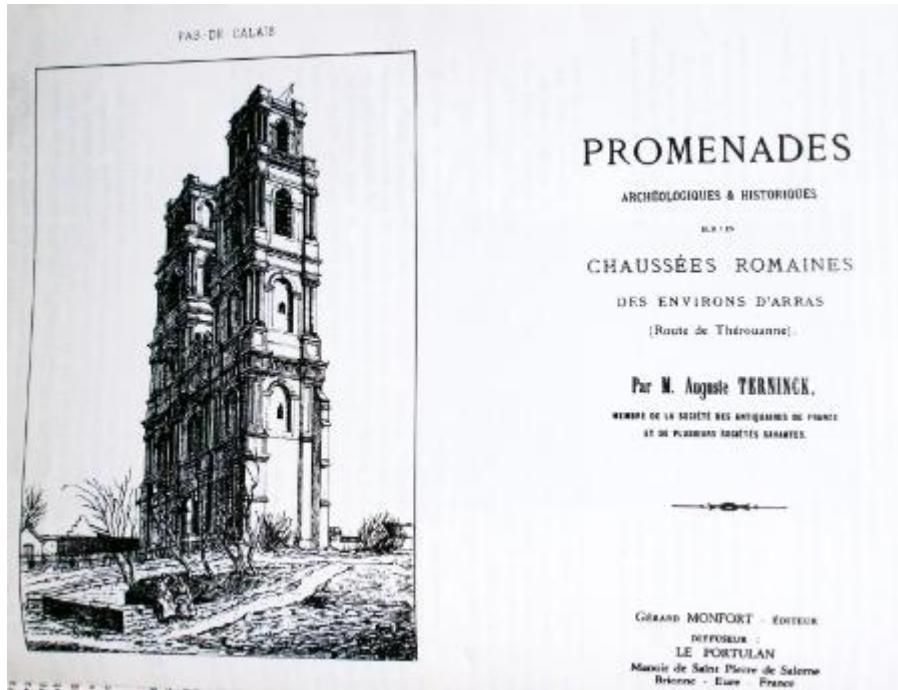
Le récit de ses découvertes entre Rouvrois et Billy et la description des objets qu'il donne au cours de l'Assemblée Générale du 5 août 1862 sont déjà sujets à controverse de la part de son auditoire : "M. TERNINCK est prié de donner quelques renseignements sur les nombreuses découvertes qu'il a faites et qui ont enrichi son cabinet. On lui demande notamment s'il est parvenu à discerner les caractères des différentes époques... Il répond à cela par une longue et curieuse énumération de ses études sur cette matière, il passe rapidement en revue les 18 ou 19 cimetières gaulois, romains ou érovingiens qu'il a explorés, et il conclut ainsi : sans doute, on ne peut encore poser des règles certaines, mais les observations nombreuses que j'ai faites me permettent presque toujours, en consultant soit le mode d'inhumation, soit la nature et la forme des vases, soit les monnaies et les fibules qui accompagnent souvent les antiques sépultures, d'en apprécier l'âge et l'origine."

Nous avons l'impression que, ce jour-là, A. TERNINCK s'est mal défendu et qu'il n'a pas su convaincre son auditoire. Probablement était-il en butte à l'envie que suscitaient les collections entreposées dans son cabinet...

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION

La Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, dans son action séculaire nous a laissé l'héritage inestimable des travaux accomplis par plusieurs générations d'érudits. Les réunions, véritables séances de travail, d'une durée moyenne de 3 heures, sont l'objet de communications, suivies de discussions et de controverses où le caprice de la verve de quelques esprits passionnés trouble la plume du secrétaire de séance.

Le 12 juillet 1883, A. TERNINCK n'est ni mentionné présent ni excusé dans le procès-verbal. "M. CAVROIS lit un travail sur les fouilles faites dans son habitation en octobre 1882... M. CAVROIS met sous les yeux de la Commission de nombreux spécimens des objets dont il vient de parler. On y remarque notamment un verre mérovingien très beau."



Le 25 août 1883, intervention de MM. TERNINCK et BELLON, avec objet à l'appui, contre la datation d'une verrerie trouvée par M. CAVROIS. "M. TERNINCK ajoute que, malgré avis contraire, il persiste à penser que le verre signalé comme remontant au II^e siècle n'est pas de cette époque. Pour mieux démontrer son opinion, M. TERNINCK place sur la table deux fragments de verre : l'un a été pris chez M. CAVROIS, l'autre dans une tombe ouverte à Rouvroy. Les deux objets sont tellement semblables qu'il est actuellement impossible de les distinguer. La tombe étant incontestablement du IV^e siècle, il faut nécessairement admettre que les deux verres sont de cette même date." A cette occasion, MM. TERNINCK et BELLON font remarquer qu'ils ne croient pas qu'il y ait eu dans la maison de M. CAVROIS de puits funéraire, mais seulement un dépôt d'immondices provenant de tombes de toutes les époques.

Le 4 octobre 1883, A. TERNINCK n'est pas mentionné présent, ni excusé au procès-verbal. Après la lecture, "M. CAVROIS dit que, tout en ne prenant pas parti entre les archéologues qui font remonter au II^e siècle les verreries découvertes chez lui et ceux qui les attribuent au IV^e siècle, il ne peut accepter l'interprétation de M. TERNINCK qui n'a vu dans la fosse découverte, qu'un ancien cloaque; car cette opinion est en contradiction avec la situation des objets rencontrés. Si en effet on était seulement en présence d'un dépôt de vases brisés, ils auraient été jetés pêle-mêle dans la fosse; or c'est le contraire qui a été observé. Au fond, sur le sol, gisaient toutes les verreries ensemble, avec quelques ossements et de grosses braises noires, ainsi qu'il a été précédemment dit dans le rapport; puis, au-dessus, des vases brisés, dont plusieurs remontent au XV^e siècle. M. CAVROIS n'abandonne pas l'hypothèse d'un puits funéraire, mais il ne fait pas de difficulté d'admettre qu'il a été fouillé et comblé plus tard avec des débris de vases."

Bien que cela soit dit sur le ton de la plus parfaite déférence, notre archéologue est renvoyé à ses chères études. "Au cours de la séance générale du 9 août 1860, M. TERNINCK donne lecture sur les tombes gauloises... Après quelques observations présentées par MM. D'HERICOURT et VAN DRIVAL, M. TERNINCK reprend son travail; il promet de le compléter et d'en donner une nouvelle lecture à la Commission." Par ses connaissances du sujet traité devant lui, chaque membre présent apporte sa contribution à l'amélioration de l'étude : "En séance du 4 janvier 1872, TERNINCK donne lecture de divers passages d'un travail considérable sur le sens qu'on pourrait attribuer aux expressions trop usitées depuis quelque temps, d'Age de Pierre, de Bronze... Il entre à ce sujet dans des explications qui provoquent une série de discussions intéressantes."

La présentation d'un croquis de la sévère architecture du château de Bours justifiant son insertion dans le Mémorial Historique, elle contribue à réunir les notes de trois membres sous la plume de celui qui a frayé la voie : "Séance du 30 octobre 1851. M. GODIN rappelle qu'à une des dernières Assemblées Générales, M. TERNINCK a lu une notice sur ce sujet; il met sous les yeux du Comité une notice à ce sujet, ainsi qu'un croquis qui s'y trouvait joint... M. TERNINCK, chargé de rédiger la notice explicative, sera prié de revoir son travail..."

A la séance suivante, M. D'HERICOURT donne lecture d'une notice historique sur le château de Bours, notice qui, d'après l'auteur, n'est pas destinée à l'impression. Cette lecture est écoutée avec beaucoup d'intérêt et le manuscrit en est confié à M. TERNINCK, chargé d'écrire la notice sur Bours, qui doit paraître dans l'album.

Il arrive que les membres, sans s'être consultés, travaillent sur la même paroisse. Pour éviter le double emploi, la Commission provoque la collaboration des deux chercheurs : "Assemblée Générale du 25 août 1853. M. le secrétaire fait observer que M. TERNINCK de Bois-Bernard a adressé à la Commission une notice sur Fressin; se plaçant à un autre point de vue que M. d'AGENIE, l'auteur a surtout eu pour but d'étudier l'histoire de la puissante famille de CREQUY, dans ses rapports avec le village de Fressin. A la suite de cette double communication, une discussion s'engage sur l'importance du monument de Fressin (Eglise de Fressin, notice par M. A. d'AGENIE). Il est décidé... 2/ que M. d'AGENIE voudra bien s'entendre avec M. TERNINCK afin de compléter, l'un par l'autre, le travail qui devra être publié; il voudra bien aussi revoir les dessins qu'il a soumis à la commission et qui ont si vivement attiré l'attention."

Assemblée Générale du 8 mai 1862 : "M. le Président expose qu'en 1852 il a engagé la Commission à s'occuper de la carte archéologique du Pas-de-Calais, que dans la séance du 2 mai dernier il en a présenté les bases au Comité; depuis lors, il a su qu'un de nos collègues, M. TERNINCK, avait préparé un travail du même genre pour quelques parties du Pas-de-Calais et M. DANCOISNE pour l'arrondissement de Béthune, que dans cet état de choses et sans s'arrêter au mode de commission précédemment adopté et qui a des inconvénients, il y a lieu de nommer une Commission de 6 membres qui étudierait les divers projets et préparerait un travail d'ensemble qui serait soumis à la révision de l'Assemblée... Conformément à cette proposition, MM HARBAVILLE, DANCOISNE, l'abbé PARENTY, l'abbé VAN DRIVAL, MM DE LINAS et TERNINCK sont nommés membres de cette Commission qui a pour but de présenter ultérieurement un projet de cette carte archéologique du Pas-de-Calais

Nos érudits semblent ne pas avoir toujours tenu compte des résolutions prises en commun au sein des réunions de la Commission, les uns oublieux de leur mission, les autres trop indépendants et désireux de sauvegarder leur terrain d'élection, d'autant que la répartition géographique est étendue et le nombre de chercheurs, insuffisant.

L'ÉDUCATION D'AUGUSTE TERNINCK

Pour comprendre les idées "fixistes" d'Auguste TERNINCK qui le conduisent à nier toute idée d'évolution, nous devons nous pencher sur l'éducation qu'il a reçue.

Dans son Voyage autour de mon fauteur, M. de CARDEVACQUE nous parle du père d'Auguste TERNINCK : " Dans les dernières années de sa vie, TERNINCK (Benoît, Joseph, Charles) donna la majeure partie de son temps aux soins et à l'éducation de ses enfants; de mœurs très simples, il possédait au plus haut degré les qualités du père de famille et c'était surtout au milieu des siens qu'il avait cherché des distractions et des soulagements aux souffrances dont il était atteint."

Il nous est facile d'imaginer l'atmosphère familiale où les enfants reçoivent une éducation chrétienne. une morale irréprochable, une foi exemplaire, qualités exceptionnelles et véritable patrimoine familial. Pour qu'Auguste, le plus jeune fils, continue d'être éduqué dans la foi chrétienne, on l'envoie au petit séminaire d'Arras. Il est excellent en latin et en grec. Dans l'intimité de la douce causerie dont il avait si bien le secret, il se plaisait à rappeler que son éducation première "bienfait de la sollicitude de dignes parents" avait grandement contribué au succès de ses études classiques (Notice Biographique de CARDEVACQUE).

C'est au contact de ses parents et auprès des éducateurs que le futur archéologue forme ses qualités d'âme : piété, fermeté, sincérité, goût pour les actes plus que pour les formules. Son épouse, Adèle de CONTES a reçu également une solide éducation chrétienne. L'on connaît un portrait d'une de ses parentes, une demoiselle de CONTES, en costume de chanoinesse de Bourbourg, avec le grand cordon et la croix sur sa poitrine. Les enfants d'Auguste TERNINCK semblent au demeurant avoir hérité plus tard de ces sentiments religieux.

Un des membres de cette famille n'était-il pas chanoine d'Anvers, fondateur d'un hospice qui porte son nom comme la rue dans laquelle il a été édifié. Le chanoine TERNINCK, si riche en bonnes œuvres, avait été surnommé : "le bâton des infirmes, l'oeil des aveugles et l'oreille des sourds."

Des liens de parenté unissent les familles LEFEBVRE et TERNINCK. Ces familles pieuses donnèrent plusieurs de leurs enfants à la religion catholique :

9
ion

NCK,
NE

sion
ait

COISNE
missio
-Calai

commun
dépen-
aphiqu

toute

guste
-La

les,
eu des
it

édu-
et
dans
grec-
peler
: con-

les
'on
nesse
NINCK

hos-
si
et

euses

. Marie Anne Isabelle TERNINCK avait trois frères dans les ordres : François-Ignace, du diocèse d'Ypres, mort à Warhem en 1745, Pierre-Louis, curé de Warhem, décédé en 1748, et Jean qui, attaché à la paroisse d'Hondeghem, exerçait son ministère dans l'église où les TERNINCK étaient inhumés; il mourut en 1772.

. Simon Gabriel Le FEBVRE du PREY (époux de Marie-Anne Isabelle TERNINCK) eut deux sœurs : Marie Anne Guislaine (+ vers 1777) et Marie Thérèse (° 1720 , + 1806 à ST OMER). Toutes deux entrèrent en religion au couvent de Sainte Colombe, à Blendecques, et prirent respectivement les noms en religion de Dame Amélie et Dame Isabelle. Cette dernière fut contrainte par la Révolution à quitter le cloître.

. Les époux Le FEBVRE-TERNINCK eurent trois fils chanoines :

Louis Jean Marie, né le 25 mars 1744 à Blaringhem, baptisé le lendemain. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1769. Son diplôme de gradué de l'Université de Paris est daté du 7 octobre 1771. Il fut attaché à la collégiale Saint Pierre d'Aire, chapelain de la chapellenie du Salve, puis curé de Montigny-lez-Marle (diocèse de Laon) en 1773. Il était chanoine de Lens depuis quatre ans lorsqu'en 1780 il donna la bénédiction nuptiale à son frère Auguste et à Victoire CAYET. Il fut déporté pendant la Révolution. Il mourut le 26 décembre 1821 à Blaringhem.

Constantin, né le 15 décembre 1755 à Blaringhem eut pour parrain et marraine son frère Auguste et sa soeur Marie-Thérèse. Licencié en droit de l'Université de Paris, il reçut la prêtrise le 14 septembre 1779. Il fut nommé chanoine de Lens le 18 mars 1782 mais changea de chapitre peu après. En 1784, il est chanoine de l'église collégiale Saint Barthélémy de Béthune. Il décéda le 30 septembre 1786 à Blaringhem. Avec son frère Charlemagne (voir rubrique suivante), Constantin possédait le bénéfice de St Barthélémy d'Athies. L'abbé Le FEBVRE de PALME le tint de l'abbé Le FEBVRE de WILLE-
MEAU et le conserva jusqu'à la Révolution.

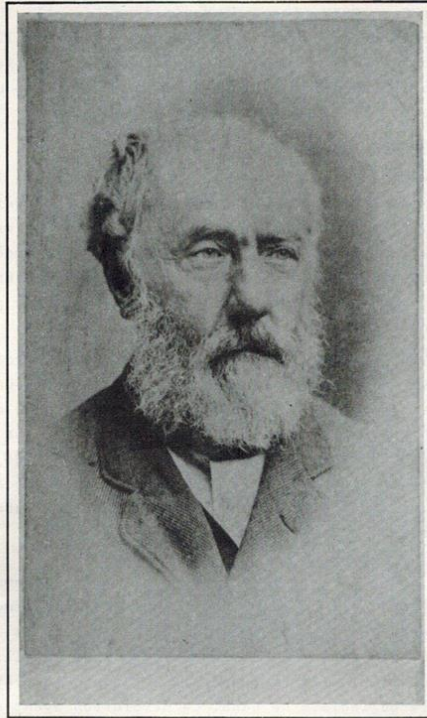
Charlemagne-Joseph, né le 13 février 1757 et baptisé le lendemain eut pour parrain et marraine son frère Auguste et sa sœur Rosalie. Il fit ses études au collège des Jésuites de Cassel. Ordonné prêtre le 31 mars 1781 à Paris, dans l'église Saint Nicolas du Chardonnet, il fut chargé d'enseigner la théologie dans la ville épiscopale de Saint Omer en 1783. Bachelier de la Sorbonne, il abandonne le professorat pour rejoindre son frère Louis à la collégiale de Lens. La Révolution ayant obligé les chanoines de Lens à se disperser, Louis et Charlemagne se retirèrent à Bailleul où ils avaient des parents. En exil, Charlemagne fut chanoine titulaire à Warmie (Pologne). Monseigneur De La TOUR d'AUVERGNE-LAURAGUAIS lui conféra le 12 décembre 1826 le titre de Vicaire Général d'Arras. Il décéda à Aire le 14 décembre 1844.

. M. Le FEBVRE de PALME se survécut en la personne d'un de ses petits-neveux que l'évêque d'Arras choisit, en 1837, comme secrétaire particulier. Il s'agit de Charles-Edouard TERNINCK (frère d'Auguste), né en 1807 et ordonné prêtre le 26 février 1831. Il fut le Secrétaire Général de l'Evêché dès 1842. Le 27 décembre 1739, Monseigneur de La TOUR d'AUVERGNE, à l'occasion de sa promotion au cardinalat, nomma Charles-Edouard TERNINCK chanoine honoraire.

Le 15 février 1838, l'évêque reçut lui-même les vœux d'une sœur de son secrétaire particulier, Zoé-Marie, qui fut bénédictine au monastère du Saint Sacrement à Arras et s'appela, en religion, Dame St Raphaël de St Charles.

Le 15 septembre 1846, étant cardinal, il célébra dans sa chapelle le mariage de Henri Louis Ferdinand LEPOIVRE avec Maria Joséphine TERNINCK, une autre sœur de son secrétaire général.

Rappelons que Charles-Edouard, Auguste-Edmond, Zoé-Marie et Marie-Joséphine sont quatre enfants de Benoît-Joseph-Charles TERNINCK et de Victoire Le FEBVRE du PREY, fille de LEFEBVRE-CAYET.



Auguste TERNINCK à la fin de sa vie. Le front est un peu plus dégarni, la barbe s'est étoffée, mais le regard reste ferme et la physionomie ne manque ni de noblesse ni de vigueur.

Document inédit aimablement communiqué par la famille à l'auteur de cet article.

Pendant plusieurs années, A. TERNINCK et M. de LINAS élaborèrent un projet de rétablissement du culte de Notre Dame des Ardents à Arras. C'est le chanoine VAN DRIVAL qui fut chargé de la réalisation de ce projet.

A l'époque, l'élite intellectuelle de la ville d'Arras est pleine d'ironie et de critiques envers les découvreurs qui avancent l'existence de ce qu'on appelle alors "l'homme antédiluvien" et ne cessent d'en chercher les preuves. L'avocat de l'archéologie "biblique" est le bouillant chanoine VAN DRIVAL, président de l'Académie d'Arras (1873 - 1887). L'éminent personnage a une grande réputation et une véritable influence sur la docte assemblée. "Ses travaux scientifiques eurent toujours, en dernier ressort, la religion pour objet." "Dans les Congrès des Sociétés savantes dont il faisait partie, jamais une erreur ne s'est produite devant lui sans qu'il l'ait immédiatement combattue. A Malines, en 1867, il défendit ouvertement les Doctrines de l'école de Malines contre les grands personnages." (Nécrologie. Bull. Comm. Antiqu. Départ. T VI, n° 4)

Partisan de "l'école du Déluge" le chanoine VAN DRIVAL s'insurge au cours d'une séance de l'Académie contre "la mauvaise foi" des Evolutionnistes :

"Il est rigoureusement inadmissible de former les catégories ou les âges correspondant à chacun des éléments (la pierre et les métaux), non seulement chez les Juifs, mais aussi chez l'humanité antédiluvienne, chez toute l'humanité. D'ailleurs, nous l'avons dit ici même il y a trois ans et il y a dix ans. Dans cette manière de voir les choses, nous sommes en bonne compagnie. D'abord l'Académie des Sciences n'a jamais admis les conclusions de M. BOUCHER DE PERTHES quant à l'époque originelle des silex de la vallée de la Somme, et pourtant elle étudie cette question avec le plus grand soin et sans aucune préoccupation, assurément." (Mém. Académ. d'Arras, T II S 5)

Pour terminer sur chanoine VAN DRIVAL, voici ce que disait de lui quelqu'un qui l'a bien connu, le chanoine HAIGNERE, en 1887 :

"C'était un homme tout en surface, un remueur d'idées, un initiateur. Ce à quoi il excellait, c'était la conversation scientifique à bâtons rompus. Il savait de tout... mais il ne pénétra jamais au fond de quoi que ce soit."

Revenons à Auguste TERNINCK, chrétien et homme de science. Le voici mis en demeure de choisir entre deux propositions contradictoires : la création ou l'évolution. Une conception pseudo-scientifique est entrée dans son esprit : les instruments en pierre, en métal, seraient des vestiges de la première création, anéantie dans le déluge par la colère de Dieu. Au fur et à mesure que TERNINCK multiplie ses trouvailles préhistoriques, il renforce sa croyance en la dégradation de certains peuples, oubliés du Dieu véritable. Par la plume, il s'efforce de concilier les exigences de la foi catholique avec celles de la science, d'où ses différents articles : "Considérations sur les Âges anté-historiques", "Epoque de la Création de l'Homme", "Intelligence de l'Homme à son origine", "Causes et époques de la Barbarie", "Monuments et armes en pierre", "L'âge du Bronze", "L'Age du Fer", Stations paludéennes, dépôts coquillers" (Bull. Antiqu. Départ. T III, 1876).

Toutes les considérations de TERNINCK sont alors soutenues par des citations de la Bible. Plus il avance dans ses recherches, plus il veut réconcilier la Science et la Théologie comme en témoigne son "étude sur l'époque dite préhistorique et ses caractères en Artois" Avec quelque prudence, A. TERNINCK introduit ainsi la lecture qu'il en donne à l'Académie d'Arras :

"Dans votre dernière séance à laquelle j'ai eu l'honneur d'assister comme membre correspondant (17 novembre 1877), la question des silex taillés et des monuments mégalithiques et druidiques a été traitée devant vous, mais accessoirement, et par suite d'une manière peu approfondie. Je prends donc la confiance de la soulever à nouveau et de vous offrir le résultat des mes études sur un sujet si controversé, en réclamant

N^o 1
 Actes de
 Berninck
 Auguste
 âgé de 77 ans
 veuf

L'an mil huit cent quatre vingt huit, le vingt deuxième jour du mois de mars, à dix heures du matin, en la mairie et pardevant nous, Marie Fidèle, marié et officier de l'état civil de la commune de Bois Bernard, canton de Vimy, Quatrième arrondissement de Paris, département du Pas de Calais, Ont comparu Raphaël Berninck, âgé de trente huit ans inspecteur des chemins de fer du Nord, demeurant à Orchies (Nord) et célibataire Louis Joseph Ledru âgé de quarante ans, propriétaire, demeurant à Duisant; lesquels nous ont déclaré que Auguste Berninck, âgé de soixante dix sept ans, propriétaire, ne a pour domicile à Bois Bernard, veuf de Madeleine Dorothée De Contés et fils des feu Benoit Berninck et Victoire Lelebre, est décédé en la dernière nuit de cette commune, aujourd'hui, vingt deuxième jour du mois de mars, mil huit cent quatre vingt huit, à quatre heures et demi du matin, ce dont nous nous sommes assuré. La dite déclaration faite par les sieurs Berninck et Ledru, ci dessus nommés le premier, fils du défunt, et le second, son gendre et ont, les comparants, signé avec nous, le présent acte après lecture.

Signé: Ledru et Berninck. Fait Marie.

3

ngf
de
ric
son
ombr
lui
n de
lion
fou
n ma
i de
Kuss
Jouit
L
sue
re
i ring
le
in
dema
fendu
act

3

51

54

voire indulgence pour cet essai naturellement incomplet. Dans la crainte d'abuser de votre attention, je m'efforcerai d'être aussi concis qu'il est possible et de vous donner les faits et les considérations nécessaires à l'éclaircissement de cette question." (Mem. Acad. d'Arras T XI, 1879).

Malgré cette "captation benevolentiae", le corps de l'article ne fait pas de concession aux idées nouvelles : il se réfère exclusivement à des auteurs religieux et anti-évolutionnistes, notamment aux R.P. HATE et PETITOT, à l'abbé MOIGNO, à FERGUSSON, à CUVIER, l'homme des "catastrophes". Pourtant l'information scientifique sur ce sujet est alors de plus en plus répandue et les ouvrages sérieux se multiplient, permettant de commencer à proposer une chronologie relative et rationnelle aux différentes trouvailles.

Mais jusqu'à sa mort Auguste TERNINCK restera scrupuleusement fidèle à la religion catholique et à son univers scientifique comme en témoignent deux savants contemporains de notre archéologue ... et qui l'ont bien connu.

"Chez lui, la science fut toujours en harmonie avec la foi. Il ne manqua pas l'occasion de démontrer que les découvertes géologiques, loin de contredire les récits de la Bible, comme certains auteurs s'étaient trop hâtés de l'affirmer, en sont au contraire une éclatante confirmation.

D'ailleurs, la mort de notre vénéré collègue fut ce qu'elle devait être après une telle vie, c'est-à-dire la fin calme du juste, gage des espérances éternelles et la seule vraie consolation de sa digne famille et de ses fidèles amis."

(discours de L. CAVROIS prononcé sur la tombe d'A. TERNINCK, le 26 mars 1888).

" A l'heure suprême, Auguste TERNINCK, fort de sa foi profonde et animé d'une piété d'autant moins intolérante que plus éclairée, a dû voir venir la mort avec confiance. Si modeste qu'il fût, sa conscience devait lui dire qu'il avait bien mérité de tous, qu'il avait fait le plus noble emploi des facultés que Dieu lui avait données, et que la récompense qui l'attendait dans un monde meilleur serait d'autant plus belle qu'il n'en avait, si j'ose ainsi m'exprimer, guère touché d'acompte dans une vie qui s'éteignait dans le deuil."

(A. de CARDEVACQUE : Notice Biographique, Mem. Com. Départ. Mon. Histor. T I, 1ère livraison 1889)

Auguste TERNINCK a-t-il réellement été tiraillé entre la pensée scientifique et la pensée chrétienne ? Dans l'avant-propos de l'Artois Souterrain, il souhaite avant tout être l'archéologue intègre qui présente objectivement ses découvertes. Cependant le premier tome nous avertit qu'il tiendra compte de ses convictions :

"Je n'ai pas la prétention d'offrir aujourd'hui au public une œuvre de science qui dépasserait ma capacité; je présente seulement le résumé des explorations archéologiques faites par moi, sur ou sous le sol de notre antique Province. Si quelques fois, dans mon premier volume, j'ai été entraîné à sortir des limites que je me suis imposées, c'est dans le but de préciser la destination et l'âge des objets trouvés dans mes fouilles personnelles, âge trop souvent controversé. Mais dans les autres volumes j'éviterai soigneusement de pareils débats et je me bornerai à mentionner mes découvertes avec une indication sommaire de leur époque et de leur usage."



AUGUSTE TERNINCK : UN CHERCHEUR

Les procès-verbaux des réunions de la Commission ne nous renseignent guère sur les pratiques de fouilles effectuées par Auguste TERNINCK. Avait-il le coup de pioche du prospecteur ? Avait-il un réseau d'informateurs ? Était-il présent sur le terrain à chaque découverte ? Recrutait-il sur place des "ouvriers fouilleurs" ? Fouillait-il lui-même ou se contentait-il de diriger le travail ? Faut-il prendre à la lettre les appréciations de ses collègues ?

"M. TERNINCK est l'homme des fouilles, le spécialiste sagace qui devine les trouvailles et les exécute, qui vit avec le monde gallo-romain et avec les Français."

(VAN DRIVAL)

"... Nous insisterons sur le fait capital du chiffre énorme de tombes gauloises, gallo-romaines et franques fouillées par TERNINCK - le plus souvent à ses risques et périls - avec un dévouement, une intelligence, un succès qui autorisent à le placer sur la même ligne qu'une réputation européenne : le célèbre abbé COCHET."

(Annexe au Procès-Verbal de l'Assemblée Générale du 28 août 1881)

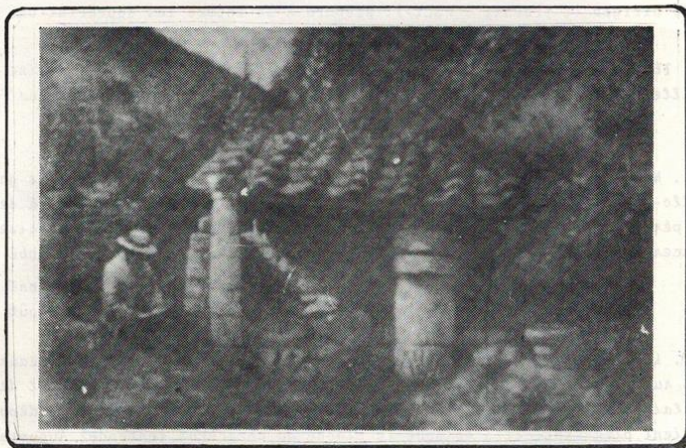
"... La pierre, le fer, le bronze, profondément cachés dans les tombeaux ou sous les ruines de monts arasés et enfouis depuis de longs siècles étaient des témoins oculaires de faits absolument oubliés ou inconnus; leurs précieuses dépositions étaient bien explicites lorsque la pioche du chercheur (entendez Auguste TERNINCK) ramenait au-dessus du sol quelques fragments d'inscriptions antiques ou quelques fragments d'inscriptions mutilées. Que de moments heureux il a passés dans ces travaux difficiles qu'il savait diriger avec une sagacité merveilleuse et qu'il poursuivait sans égard à la fatigue ou à l'intempérie des saisons ! Nous nous plaisions à l'observer alors, et nous admirions avec quelle sûreté de coup-d'œil, une fois orienté sur une recherche, il devinait pour ainsi dire l'emplacement des trésors qui y étaient enfermés..."

(séance publique du 17 mai 1888)

L'œuvre d'Auguste TERNINCK est à mettre en rapport avec celle de l'abbé Daniel HAIGNERE (° 1824 - + 1893) archéologue de la région boulonnaise. Des points communs entre eux se manifestent dans leurs travaux. Des comptes-rendus de séances nous permettent d'avancer que la Commission, et du même coup Auguste TERNINCK, sont mis au courant d'une découverte après la mise au jour des vestiges :

"... Les travaux du chemin de fer nouvellement établi, les larges et profondes tranchées, ont amené de riches et importantes découvertes archéologiques. Le territoire de Méricourt est connu depuis longtemps, toutefois on a peu profité des objets que la pioche du travailleur a mis au jour parce que les ouvriers belges qui composaient cet atelier ont vendu presque toutes les découvertes. On dit que les fouilles faites à certains endroits qui pourraient être signalés à la Commission seraient infructueuses.

A Bailleul-Sir-Berthoult, on a été plus heureux, les ouvriers ont découvert un tombeau que l'on a déclaré gallo-romain. Il contient des cendres, des fibules et autres objets. Ce tombeau a été recueilli par l'un des ingénieurs les plus distingués de la Compagnie du Chemin de Fer du Nord. Il le tient à la disposition de la Commission, ou du Musée, si on lui en fait la demande.



Malgré la médiocrité de la reproduction photographique, ce tableau - inédit - est d'un intérêt certain : il représente Auguste TERNINCK, dans sa propriété de BOIS-BERNARD, à côté d'un modeste abri réalisé... avec du matériel archéologique mis au jour à l'occasion de fouilles précédentes. On reconnaît une colonne, bien galbée quoique de petites dimensions, un chapiteau, deux meules à grains, des fûts de colonnes et... une toiture réalisée en "tegulae" et "imbrices". L'archéologue, vieillissant, est assis à même le sol et étudie un document.

Photo aimablement transmise par la famille à l'auteur de cet article qui a cru pouvoir reconnaître la provenance de certains matériels figurant sur le tableau.

On peut assurer que depuis la découverte du tombeau mérovingien de Méricourt, qui est l'un des plus beaux ornements du Musée, on n'a rien trouvé de plus complet dans nos contrées. "

"... M. TERNINCK continue avec succès ses fouilles dans l'antique cité gallo-romaine d'Arras, aux alentours de la porte Baudimont. Il a été assez heureux, dans ces derniers temps comme par le passé, pour retrouver de nombreux vestiges de ces lointaines époques. Mais il y a lieu de regretter le peu de soin des ouvriers qui semblent à plaisir mutiler ces vénérables débris."

(séance du 3 avril 1884)

Au moment des fouilles des fortifications d'Arras, Auguste TERNINCK ne se trouvait pas sur le terrain. Il faut tenir compte de l'âge avancé de l'archéologue (73 ans) et de la distance qui sépare le chantier de son domicile de Bois-Bernard.

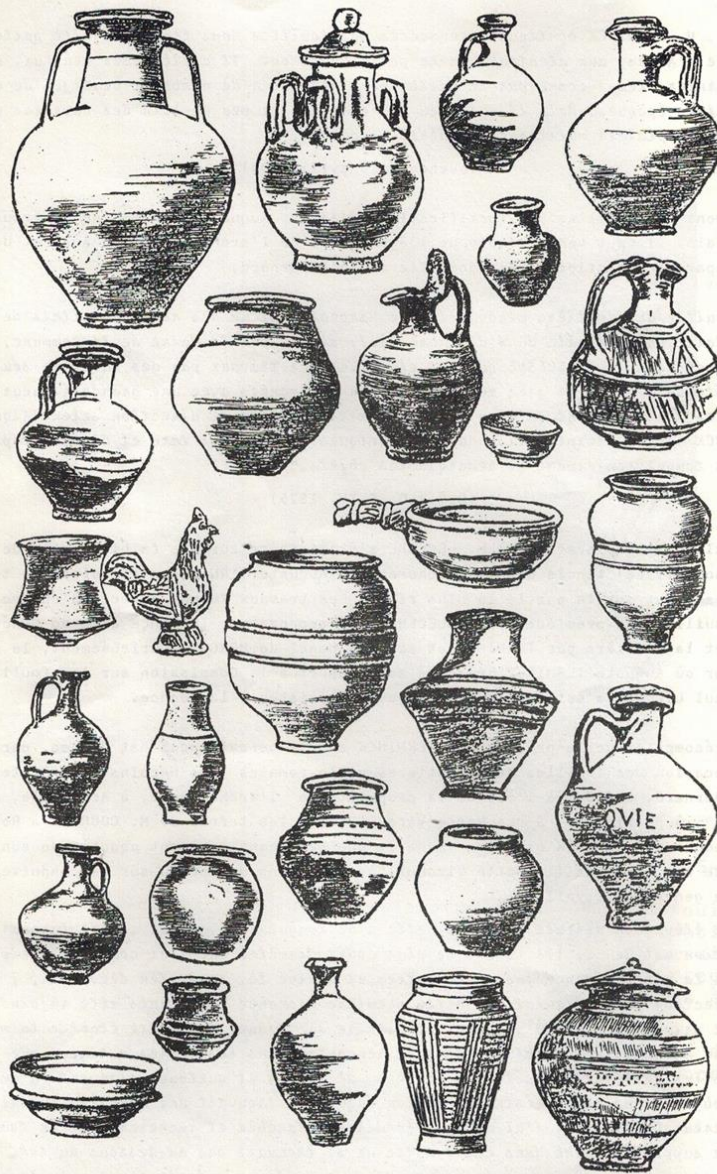
"La fouille du cimetière mérovingien de Maroeuil est un des rares résultats de la circulaire préfectorale du 4 décembre 1867; alerté par la Maire de la Commune, le Préfet délègue Paul LECESNE qui fit effectuer des travaux par des ouvriers sous la conduite du piqueur de grès municipal. Bien que menées avec une grande rigueur, les fouilles n'aboutissent qu'à un résultat partiel, faute de direction scientifique. TERNINCK reprit l'exploration du site quelques années plus tard et découvrit plusieurs tombes renfermant de remarquables objets."

(B.C.A.D. T IV, 1875)

En réalité, l'exploration de M. LECESNE s'était faite sur une faible partie de la nécropole (en son milieu) tandis que les recherches d'Auguste TERNINCK s'étendirent à toute la surface, et surtout sur la partie la plus riche. Les travaux furent effectués en trois campagnes de fouilles. La première par M. LECESNE, la seconde par TERNINCK aidé du Général de BELLECOURT et la dernière par TERNINCK et son ami Henri de MORGAN. Curieusement, le 6 avril 1876, jour où Auguste TERNINCK présente son rapport à la Commission sur les fouilles de Maroeuil, Paul LECESNE s'est excusé de ne pouvoir assister à la séance.

Une présomption de la présence de TERNINCK sur le terrain nous est donnée, par exemple, à l'occasion des fouilles des cimetières gallo-romains "des Hersins" sur le territoire de Bois-Bernard, à 200 m à l'est de la propriété de l'archéologue, à Acheville, aux "Quatre Hallots", à Bétricourt, à "La Motte Vireuil", sur les terres de M. COURCOL à Rouvrois... C'est qu'à l'époque A. TERNINCK est plus jeune et que les chantiers sont proches de son domicile. Une de ces fouilles (la Motte Vireuil) nous donne un aperçu sur la conduite adoptée pour ce genre de travail :

"Cette élévation affecte un ovale, elle a de longueur ... m sur ... de largeur; son élévation est de ... (1). C'est le plus court diamètre que j'ai commencé à explorer depuis la circonférence jusqu'au centre; et arrivé là, sans rien découvrir, j'ai pris la direction perpendiculaire à cette première tranchée et je suis allé rejoindre le sol primitif, c'est à dire le sol agraire sur lequel avait été établie la motte. N'ayant rien trouvé, ou plutôt n'ayant rencontré dans les terres retirées que des débris insignifiants de poteries brisées, de tuiles et quelques ossements d'animaux, tous objets romains du reste, au milieu duquel se trouvait une monnaie fruste de l'empereur Dioclétien, j'ai dû approfondir la tranchée et rechercher si le tombeau que je supposais caché dans cette motte ne se trouvait pas au-dessous du sol, dans un caveau ou une galerie souterraine. Un moment, je crus avoir réussi. Après avoir atteint partout le terrain non remué, je tombai au centre du tumulus sur une excavation remplie de terres étrangères, ayant la forme d'un grand carré régulier de 2m de côté, et s'enfonçant dans l'argile par des parois taillées avec soin et bien unies. Je descendis ainsi de 2 m environ jusqu'à la marne, et là disparut toute trace d'excavation; c'est donc là aussi que je me suis arrêté, Messieurs, sans rien trouver d'intéressant pour l'archéologie, et après avoir constaté qu'aucune fouille



Dessins extraits des planches de l'Artois Souterrain
 Ils ont été réalisés par Raphaël TERNINCK, fils de
 l'archéologue. Tous ces objets proviennent de la Gohelle.

antérieure n'avait dépouillé de son tombeau l'espèce de chambre que j'avais trouvée, constatation bien facile à faire puisque la motte étant composée de terrains de diverses natures, les couches étaient restées bien continues, sans la moindre solution dans aucune de leurs parties..."

(séance du 3 novembre 1847)

A l'époque, il est une pratique courante : celle de laisser la responsabilité des fouilles à un contremaître. A. TERNINCK n'échappa pas à cet usage :

"M. TERNINCK fait part à la Commission des découvertes qu'il a faites dans les fortifications d'Arras, dans la demi-lune voisine de la porte de Maître-Adam... Le 22 avril, les membres seront invités à se rendre sur les travaux... Une commission est chargée de suivre les fouilles (A. TERNINCK n'en fait pas partie) ... M. TERNINCK rappelle que les travaux, comme tous ceux qui ont été pratiqués dans les fortifications d'Arras ont eu lieu sous la direction savante de M. le Capitaine DUTILLEUX, et demande qu'il soit proposé comme membre de la Société.
Adopté -."

(T IV, n° 2 - Arras 1875)

LE COLLECTIONNEUR

Au cours de sa longue carrière d'archéologue, l'infatigable chercheur accumule découverte sur découverte et rassemble une remarquable collection d'objets provenant principalement de l'Artois. La spacieuse demeure de Bois-Bernard peut accueillir une galerie archéologique du plus haut intérêt.

"A l'étage supérieur de son habitation existait un local spacieux où il avait réuni et classé une grande quantité d'objets gaulois, gallo-romains, francs et mérovingiens. Un bénédictin en eût envié l'isolement et le silence."

(CARDEVACQUE, 1895; p. 44)

TERNINCK était ainsi en mesure d'étudier, pièces en mains, les anciennes industries gauloises, gallo-romaines ou mérovingiennes et de poser des jalons chronologiques. En recevant des visiteurs, en particulier collègues et amis, A. TERNINCK ne manquait pas de faire voir et de commenter les silex taillés ou polis, les poteries, les fibules, les boucles, les outils, les armes ... tous objets recueillis dans les communes voisines de sa perception. Prêtons-lui un instant les pensées du collectionneur introduisant dans son cabinet quelque personne ayant manifesté de l'intérêt pour ses travaux :

"Enfin, c'est égal, ça doit être quelqu'un de distingué. Je veux faire acte de bienveillance envers cet étranger en lui montrant mes "collections".

(Alfred JARRY, Les Minutes de Sable Mémorial)

Auguste TERNINCK avait également enrichi ses collections par des achats aussi judicieux que prévoyants, par exemple ceux qu'il effectua lors de la découverte du cimetière mérovingien de Maroeuil :

"En faisant des fouilles pour la fondation de sa maison, un sieur LOUBAY avait rencontré un grand nombre de squelettes et d'objets anciens. Le sieur LOUBAY promit à M. LECESNE qui était venu sur place pour se rendre compte de la découverte de ne pas se désaisir de ces objets tant que l'administration eût décidé si elle les achèterait. Malheureusement, des prétentions exagérées ne permirent

pas d'abord à M. le Préfet de s'en rendre acquéreur, mais ces curieux restes n'ont pas été perdus pour la science et pour le pays; ils appartiennent maintenant à l'un des membres les plus savants de la Commission, M. TERNINCK.

Du 21^r juillet au 12 août, les recherches se poursuivirent et 213 squelettes furent mis au jour ainsi qu'un important mobilier de qualité. M. le Préfet attire l'attention sur plusieurs objets offrant un grand intérêt au point de vue de l'histoire... et propose à M. TERNINCK de céder à la Commission les objets qu'il a acquis du sieur LOUBAY. L'honorable membre déclare que malgré les regrets qu'il peut éprouver, il tient cependant à ce que la collection ne reste pas incomplète et se décide à accepter l'offre de M. le Préfet."

(Le courrier du Pas-de-Calais, Fl (20) du 25.11.1869
et Commission des Monuments Historiques du 14.08.69)

Le mobilier de la nécropole de Maroeuil, dont les sépultures étaient assez curieuses, sont déposées aujourd'hui, en grande partie, au Musée de Douai...

(Artois Souterrain, T. IV, p. 106)

Mais tous les objets découverts en cours de fouille ne vont pas automatiquement enrichir les collections d'A. TERNINCK. La découverte de Roclincourt en est une preuve : "Un laboureur en approfondissant le sillon de sa charrue a rencontré un caveau intact, mogné d'un mètre de côté; il contenait des objets qui ont été transportés au Musée d'Arras et replacés strictement dans l'ordre où on les a trouvés."

(Communication d'A. TERNINCK, séance du 25.8.1883,
Bull. Comm. Ant. Départ., T V, n° 6)

"... C'est ainsi que nous avons eu à examiner toute une collection d'objets provenant des fouilles de M. TERNINCK à Arras-même, dans les fortifications vis-à-vis de l'ancienne porte de Maître Adam... Tout un petit trésor qui, naturellement, doit être partagé entre l'Académie qui avait contribué à ces fouilles et M. TERNINCK, l'heureux chercheur..."

(Assemblée Générale du 25 août 1881)

La magnifique collection d'Auguste TERNINCK n'a pas manqué de soulever des commentaires parmi les membres de la Commission :

"En séance du 1^{er} octobre 1874, M. le Président VAN DRIVAL expose que plusieurs collègues ont demandé qu'on reprit les excursions archéologiques et ajoute qu'en première ligne des collections et des monuments à visiter l'on doit ranger le cabinet de M. TERNINCK et l'église de Lillers. M. TERNINCK répond qu'il se fera un plaisir de recevoir ses collègues."

La lecture d'une notice sur les anciens monuments d'Arras (Assemblée Générale du 10 août 1855) nous apprend qu'A. TERNINCK possède un certain nombre de dessins tirés des meilleures sources, représentant une partie des monuments. Deux ans auparavant, il avait présenté des "dessins du tombeau que l'Abbaye Royale de Saint Vaast avait élevé au roi THIERRY III, dans une chapelle de l'ancienne église". Le 9 février 1852, "La commission se rend en corps sur la petite place (d'Arras) après avoir examiné un dessin de l'Hôtel de Ville dans le cabinet de M. TERNINCK. Ce dessin paraît avoir été inspiré par le plan de l'Hôtel de Ville qui se trouvait à l'évêché. M. TERNINCK déclare avoir vu deux dessins présentant les mêmes caractéristiques architectoniques."

Après sa mort, la plus grande partie des collections d'Auguste TERNINCK fut déposée au Musée de Lille.

COMMENT LES ARCHÉOLOGUES D'AUJOURD'HUI JUGENT TERNINCK

Pour écrire son Répertoire Bibliographique des Recherches Préhistoriques dans le Département du Pas-de-Calais (T.IX 1, Mém. Com. Départ. Arras, 1958), le regretté Dom PREVOST, bénédictin de St Paul de Wisques a "tenu compte des travaux de ses prédécesseurs; l'auteur a pris soin de consulter "in extenso" l'ensemble des parutions de toutes les sociétés savantes du Nord et Pas-de-Calais." Immanquablement, au cours de ses recherches, notre Révérend a examiné minutieusement les travaux d'Auguste TERNINCK et nous savons par expérience personnelle que le Père PREVOST ne se gênait pas pour dire franchement sa pensée.

9 Des passages de l'introduction du Répertoire expriment ouvertement les réserves ou les
9) critiques du préhistorien envers son prédécesseur Auguste TERNINCK :

"... La préhistoire était bien jeune et se cachait sous les "Curiosités Celtiques", dans un raccourci qui nous déconcerte, lorsque Auguste TERNINCK, modeste percepteur mais archéologue très actif, en entreprit en 1878 un inventaire pour cette région sous le titre "Répertoire des monuments et objets gaulois, gallo-romains et francs qui se trouvent dans le Pas-de-Calais, indiqués par communes sur lesquelles on trouve des monuments ou des objets gaulois ". Plus de 66 localités ayant fourni en surface des silex taillés ou polis avec un bon nombre de mégalithes et sépultures. Quoique ce document manque de références, il donne déjà une vue d'ensemble significative..."

"... Cependant les riches gisements des hauteurs de Baudimont près d'Arras rendent TERNINCK fort perplexe : il n'est pas possible, dit-il en parlant de ces silex éclatés, d'en rapporter l'origine à l'époque prétendue historique, puisqu'on les voit, à la surface, mélangés aux armes polies et au bronze romain. Quelle est donc leur provenance ? Et, porté par le nom pittoresque du lieu-dit Saguespée, notre archéologue imagine qu'un grand combat a dû se livrer là, au temps de la conquête de César, entre les Gaulois armés de pierres et les Romains équipés de bronze. Modestes débuts d'une science qui a fait quelques progrès depuis. Mais combien de nos contemporains, même instruits, sont plus savants que TERNINCK, après cent ans de préhistoire ? Quoiqu'il en soit, le mérite revient à TERNINCK d'avoir frayé une voie malaisée..."

"... A cette époque héroïque... où les connaissances étaient confuses ... la plus grosse difficulté était la classification. Notre cadre actuel des civilisations, fruit d'une longue élaboration, se prête difficilement aux indications extrêmement imprécises des premiers auteurs, plus généreux en discours qu'en descriptions et surtout en iconographie. Le "Répertoire" de TERNINCK nous offre quantité de "silex polis" ou de "silex éclatés"; souvent on nous parle de "haches celtiques" ou de "haches druidiques" sans nous dire d'ailleurs si elles sont en silex. A cette époque, les notions sont vagues et TERNINCK s'en tient prudemment à la distinction des instruments trouvés sous le sol et des outils voisins de la surface, selon BOUCHER de PERTHES. Bien que la classification de MORTILLET date de 1867, TERNINCK nous donne en 1879, date de son "Répertoire", un exemple typique de la technologie de son époque dans son étude sur l'époque dite préhistorique. Il s'agit de dépôts superficiels. "Avant tout - écrit-il - je dois faire observer que tous les types autres que les Acheuléens, c'est à dire du Moustiers, à taille d'un seul côté, de Solutré, taillé sur chaque face, d'Aurillac, à flèches barbelées; enfin Rabenhausen (sic) à surfaces polies, sont ici mélangés, confondus dans le même sol, et épars à la surface." . Heureusement, TERNINCK ne nous signale aucun dépôt moustérien ! Mais comment y voir clair ? ..."

OUVRAGES GÉNÉRAUX CONCERNANT LE PAS-DE-CALAIS
(D'après l'ordre chronologique et par auteur)

- A. TERNINCK — *Vues sur des sépultures antiques* — Bull. A. D. 1863 II, 107; 108 (suite d'une observation de M. Hochardet).
- A. TERNINCK — *Considérations sur les débris anti-historiques* — Bull. A. D. 1872 III, 151-166.
- A. TERNINCK — *Rapports des monuments et objets trouvés, généralement et même qui se trouvent dans le Pas-de-Calais, indiqués par des cartes* — 1° — *Considérations sur les débris des monuments en des objets trouvés* — Bull. A. D. 1875, V, 56-65.
ou :
Considérations sur les débris des monuments en des objets trouvés — L'Artis monumental, t. I, 1875, 205-196.
L'ordre chronologique alphabétique et de l'importance valant du texte paru en 1875 et le de l'Artis monumental (l'année) à passer par cette rédaction est plus récente et postérieure au texte paru en 1875 — La gravure qui nous donne est celle du Bull. A. D.)
(en abrégé : *Rapports*)
- A. TERNINCK — *Les antiquités du Pas-de-Calais classées par époques et par localités* — 1884 — Travail resté manuscrit et déposé au Musée de Saint-Germain.
- Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais*, publié par la Commission départementale des Monuments historiques — 15 volumes, 1873 à 1884.
- Dictionnaire archéologique de la Gaule : Époque celtique* — Paris, 1875.
- MARCELIN BÉLLE — *Une excursion dans le quaternaire du Nord de la France* — Anthr. 1892, 426 ss.
- H. BRÉTE — *Étude de l'homme dans le Bassin parisien* — Anthr. 1900, 505-534; 1905, 149-171; 1910, 255-258.
- H. BRÉTE — *Les subdivisions du paléolithique supérieur* — CIA Genève 1912, I, 189.
- H. BRÉTE et L. KELLERMAN — *Étude de stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre* — Anthr. XII, 1901, 445; XIII, 1902, 27 et 29.
- V. COMTE — *Les différents stades de l'âge de l'homme dans les Bassins du Nord de la France* — 4^e Congrès géologique de France, Tournai 1911, 385-396.
- RENÉ MONTAUDO — *Paléogéographie générale des bassins paléolithiques et archéologiques* — t. II, 1920.



Le dolmen de Franciscourt

Dessin de 30 novembre 1870

Lithographie départementale du Pas-de-Calais - Collection Fortin 893

La lithographie de Donn René PREVOST commente, indépendamment, par les ouvrages d'Auguste TERNINCK (MCMIDPC TS, p. 15 sup).

La réserve, la prudence, le romantisme des membres de l'Académie d'Arras et de la Commission Départementale n'encouragent guère le développement de la recherche pré-historique dans le Pas-de-Calais, et peu nombreux sont les préhistoriens :

"En dehors des amateurs de mégalithes, on n'y trouve guère que le nom de TERNINCK et, il faut bien le dire, sans lui nous ne saurions presque rien de cette moitié du département. L'œuvre de cet archéologue consciencieux ne manque pas de persévérance..." "Nous devons à TERNINCK de nous avoir signalé, selon ses moyens, tant de gisements, et il est bien le seul de son époque à avoir entrevu la richesse de la couverture néolithique du département..."

Gilles GAUCHER et Jean Pierre MOHEM, protohistoriens, expriment leur gratitude :

"Habituellement, les amateurs éclairés du XIX^e siècle sont à la fois érudits et collectionneurs. A vrai dire, leur érudition est plus large que profonde. La diversité de leurs curiosités est plus remarquable parfois que l'importance de leurs connaissances dans chacun des domaines qu'ils abordent. Bien entendu, pas un seul d'entre eux ne s'est intéressé exclusivement à l'âge du bronze. Leur contribution au progrès des connaissances n'en est pas moins essentielle : sans eux, les découvertes faites au XIX^e siècle - et ce sont de beaucoup les plus nombreuses - n'auraient été ni relatées ni conservées. Evoquons, à titre d'exemple, deux de ces fondateurs de l'archéologie du Nord de la France : VAN ROBATS et TERNINCK."

(L'âge du bronze dans le Nord de la France, Amiens 1974, p. 12)

Encore tout dernièrement :

"Un seul auteur domine toute l'archéologie de la "Civitas Atrëbatum" : Auguste TERNINCK, son étude sur l'Atrëbatie avant le VI^e siècle et "L'Artois Souterrain" souffrent malheureusement de tous les défauts de leur temps. Il en est de même de quelques rapports de fouilles parus dans les revues locales."

(A. DEROLEZ, la cité des Atrëbates, documents et problèmes. Revue du Nord, TXL n° 160, 1958)

La quatrième partie de L'Artois Souterrain est titrée "L'Artois sous les Mérovingiens. Auguste TERNINCK mentionne un peu plus de 70 localités où furent découverts des vestiges de cette époque. Pour les besoins de sa cause, l'auteur utilise les recherches de ses collègues.

Bien souvent il note "on a trouvé" ou "on a rencontré" à tel endroit. Nous relevons également "personne ne s'est trouvé là pour diriger le travail d'exploration...", "d'après les renseignements...", "a été bouleversé par des ouvriers...". Certaines trouvailles sont antérieures à sa période d'activité : "y ont été trouvés il y a longtemps...", "il y a quelques années", "à la fin du XVII^e siècle...". ces mentions dénotent l'absence totale de fouilles. Une vingtaine de citations "j'ai exploré", "nous avons exploré", "j'y ai observé", "on a exhumé", peuvent être considérées comme faisant allusion à des recherches plus sérieuses.

Auguste TERNINCK travaillait seul ou avec d'autres archéologues : "... j'ai étudié soit seul soit avec le Général de BELLECOURT...", "Nos recherches réunies ont produit les résultats...", "Nous avons exploré avec M. PAIMBLAN, maire de cette commune..."

Certes, elles sont abondantes les découvertes portant la mention lapidaire : "a été trouvé"... Tout aussi nombreuses celles qui ne furent l'objet que d'observations" ou de "visites" sommaires selon les méthodes pratiquées au XIX^e siècle. Cependant sur les 134 sites mérovingiens aujourd'hui répertoriés, la contribution de notre "antiquaire" n'est pas négligeable, au contraire; elle est indispensable à la connaissance de la civilisation mérovingienne en Artois.

Le milieu du XIX^e siècle a été riche en travaux archéologiques de grande valeur par l'abondante documentation qu'ils apportent et le sérieux des publications. C'est l'époque où les archéologues ébauchent les premières classifications du mobilier funéraire mérovingien.

M. Patrick PERRIN, dans son étude sur La Datation des Tombes Mérovingiennes (1980) consacre un chapitre sur "Les quelques études qui ont abordé de front les problèmes de subdivision chronologique... nous limitant aux chercheurs ayant travaillé à l'intérieur du territoire de l'ancienne Gaule..."

Voici ce qu'il pense de l'œuvre d'Auguste TERNINCK qu'il place dans la lignée des abbés COCHET et HAIGNERE et de M. BAUDOT :

"Ce n'est qu'avec Auguste TERNINCK, dans le quatrième volume de L'Artois souterrain, paru en 1881 et consacré aux antiquités mérovingiennes, qu'une nouvelle approche chronologique est esquissée à partir des tombes. Le point de départ de cette réflexion, fortement marquée par les travaux de l'abbé HAIGNERE, est une comparaison entre deux sépultures exceptionnelles dont le mobilier est presque totalement reproduit : il s'agit d'une part de la riche tombe féminine de Lens, d'autre part de la tombe de "chef" de Maroeuil, datées respectivement par TERNINCK de la fin du V^e siècle et du VII^e siècle. Les arguments utilisés pour étayer ce classement chronologique sont multiples. Les uns résultent d'une comparaison directe de certains constituants des deux mobiliers funéraires..."

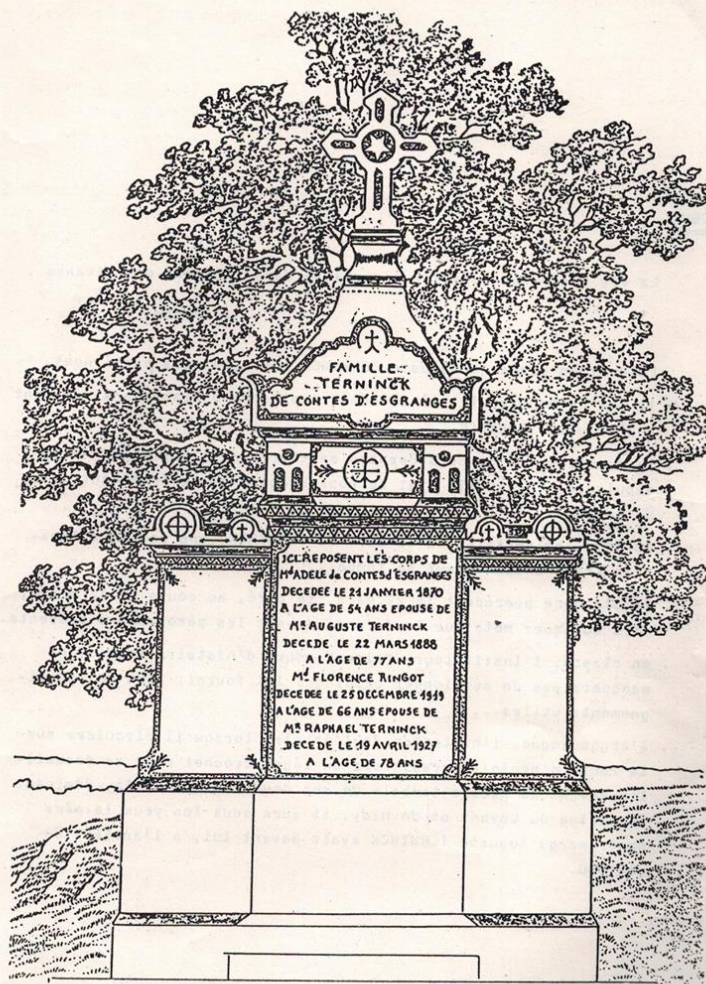
D'autres arguments, à vrai dire moins convaincants, consistent à démontrer que les nécropoles de Lens et de Maroeuil, et donc les deux sépultures citées, appartiennent à deux époques différentes. Ainsi, les nombreuses tombes à coffrages de pierre de Lens auxquelles succéderaient, à Maroeuil, les sarcophages monolithiques... Il faudrait encore ajouter d'inévitables arguments historiques sur lesquels nous n'insisterons pas. La démarche méthodologique est significative, comme nous l'avions noté chez BAUDOT, notamment par le fait qu'une subdivision chronologique des sépultures ne soit pas proposée à l'intérieur des deux nécropoles, mais d'une nécropole à l'autre, les deux cimetières étant considérés comme nécessairement successifs, à l'image des deux tombes étudiées. Ces considérations ont conduit TERNINCK à proposer diverses considérations chronologiques plus générales qui ne sont pas toujours fondées... TERNINCK se montre... particulièrement clairvoyant en mettant en évidence la métamorphose spectaculaire que connut l'orfèvrerie mérovingienne, placée cependant un peu plus tard (date charnière se situant vers 600)." (1)

(Patrick PERRIN)

"C'est un devoir souvent oublié que de rendre hommage à "nos" devanciers dont les travaux sont indispensables pour fonder les nôtres. Il est facile de parler de leurs erreurs et de leur manque de sens critique en bien des cas. Ils ont ouvert la voie et n'étaient pas plus faillibles que nous le sommes."

(J. LESTOQUOY, Histoire du Pas-de-Calais Arras 1946 p. 407)

(1) L'erreur de TERNINCK s'explique en grande partie par la rareté de tombes aussi caractéristiques que celles de Maroeuil et de Lens. On les daterait aujourd'hui respectivement de la fin du VI^e siècle-début du VII^e siècle en ce qui concerne la première, de la seconde moitié du VI^e siècle pour la seconde.



Monument funéraire des TERNINCK dans le cimetière de BOIS-BERNARD.

Dessin levé par l'auteur de cet article en 1986.

ÉPILOGUE

La vie des morts consiste à survivre dans l'esprit des vivants .

(Cicéron)

- Faisant en sorte qu'Auguste TERNINCK soit toujours parmi nous,
- . la rue de Neuvireuil, où il demeura plus de quarante ans, devient rue Auguste TERNINCK...
- . la municipalité de Bois-Bernard se charge de l'entretien de la sépulture, en parfait état de conservation et ne demandant qu'un nettoyage... *
- . le jour anniversaire de la mort de TERNINCK, une petite délégation ira s'incliner sur sa tombe...
- . le dimanche précédant le 22 mars, le curé, au cours de la messe, dira quelques mots sur le défunt, devant les paroissiens présents...
- . en classe, l'instituteur, faisant cours d'histoire locale, ne manquera pas de mentionner celui qui lui fournit tant de renseignements utiles...
- . l'archéologue, l'historien de l'Artois, lorsqu'il circulera sur la route d'Hénin à Arras, fera un léger crochet pour se recueillir devant la pierre tombale de son devancier et de là, dominant la plaine du Levant et du Midy, il aura sous les yeux le même panorama qu'Auguste TERNINCK avait devant lui, à l'arrière du château.

Eugène MONCHY